

## EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 9, 2024

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 9:14 a.m. [ET] to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans including maritime safety.

**Senator Bev Busson** (*Deputy Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Deputy Chair:** Good morning. My name is Bev Busson, a senator from British Columbia, and I have the pleasure of chairing this meeting this morning.

Before we begin, I would like to remind all senators and other meeting participants of the following important preventative measures.

To prevent disruptive and potentially harmful audio feedback incidents during our meeting that could cause injuries, we remind all in-person participants to keep their earpieces away from all microphones at all times.

As indicated in the communiqué from the Speaker to all senators on Monday, April 29, the following measures have been taken to help prevent audio feedback incidents.

All earpieces have been replaced by a model which greatly reduces the probability of audio feedback. The new earpieces are black in colour, whereas the former earpieces were grey. Please only use a black approved earpiece.

By default, all unused earpieces will be unplugged at the start of the meeting. When you are not using your earpiece, please place it face down on the middle of the round sticker that you see in front of you on the table, where indicated.

Please consult the card on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents.

Please ensure that you are seated in a manner that increases the distance between microphones. Participants must only plug in their earpieces to the microphone console located directly in front of them.

These measures are in place so that we can conduct our business without interruption and to protect the health and safety of all participants, including the interpreters.

Thank you very much for your cooperation.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 9 mai 2024

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 9 h 14 (HE), pour étudier les questions relatives au cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada, incluant la sécurité maritime.

**La sénatrice Bev Busson** (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La vice-présidente :** Bonjour. Je m'appelle Bev Busson. Je suis une sénatrice de la Colombie-Britannique, et j'ai le plaisir de présider la réunion d'aujourd'hui.

Avant de commencer, j'aimerais rappeler à tous les sénateurs et aux autres participants à la réunion les importantes mesures préventives suivantes.

Pour prévenir les incidents acoustiques perturbateurs et potentiellement dangereux et susceptibles de causer des blessures pendant la réunion, nous rappelons à tous les participants dans la salle de garder leur oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment.

Comme indiqué dans le communiqué du Président à tous les sénateurs le lundi 29 avril, les mesures suivantes ont été prises pour aider à prévenir les incidents acoustiques.

Toutes les oreillettes ont été remplacées par un modèle qui réduit considérablement la probabilité d'un incident acoustique. Les nouvelles oreillettes sont noires, alors que les anciennes oreillettes étaient grises. Veuillez utiliser uniquement une oreillette noire approuvée.

Par défaut, toutes les oreillettes inutilisées au début d'une réunion seront débranchées. Lorsque votre oreillette n'est pas utilisée, veuillez la placer face vers le bas au milieu de l'autocollant circulaire qui se trouve devant vous, sur la table, comme indiqué.

Veuillez consulter la carte qui se trouve sur la table pour connaître les lignes directrices sur la prévention des incidents acoustiques.

Veuillez vous assurer que vous êtes assis de manière à augmenter la distance entre les microphones. Les participants doivent brancher leur oreillette uniquement sur la console de microphone située directement devant eux.

Ces mesures sont en place pour que nous puissions exercer nos activités sans interruption et pour protéger la santé et la sécurité de tous les participants, y compris les interprètes.

Je vous remercie beaucoup de votre coopération.

Today, we are conducting a meeting of the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to either me or the clerk, and we'll work to resolve the issue.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the members of the committee to introduce themselves.

**Senator Cordy:** Good morning and welcome. I'm Jane Cordy. I'm a senator from Nova Scotia.

**Senator Cuzner:** Rodger Cuzner, senator from Nova Scotia as well.

**Senator Petten:** Iris Petten, Newfoundland and Labrador.

**Senator C. Deacon:** Colin Deacon from Nova Scotia.

**The Deputy Chair:** Welcome. We have the whole country covered — as I mentioned, I'm Bev Busson from British Columbia — from sea to sea.

On February 10, 2022, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to study the federal government's current and evolving policy framework for managing Canada's fisheries and oceans.

Today, under this mandate, the committee will be welcoming and hearing from the following witnesses from Shelburne Elver Ltd.: Brian Giroux, Managing Partner; and Zachary Townsend, Plant Manager. Welcome to both of you. I understand you have some opening remarks, Mr. Giroux. Thank you so much.

**Brian Giroux, Managing Partner, Shelburne Elver Ltd.:** Thank you very much for the invitation and for the kind attention to, at least, listen to something we have to say.

First of all, I'd like to do a little bit of a background. For me, I have been a fisherman from the time I was 16, and went fishing on almost anything I could get aboard of when I was young. Eventually, I became an international fisheries observer for the Department of Fisheries and Oceans, or DFO, at the very beginning of the 200-mile limit struggle, let's say. I went on all the foreign fleets — Japanese, Russian, Portuguese, Spanish and French — and I still speak a little Russian and Japanese. After four years of fishing on international vessels — Russian vessels and Japanese vessels, as I said — in the wintertime, we went onto domestic fleets, fishing the northern cod, off the Scotian Shelf and Georges Bank — you name it. Eventually, I found time to go home and do lobster fishing and all that kind of stuff.

Aujourd'hui, nous tenons une réunion du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

En cas de difficultés techniques, notamment en ce qui concerne l'interprétation, je vous prie de m'en informer ou d'en informer la greffière, et nous nous efforcerons de résoudre le problème.

Avant de commencer, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

**La sénatrice Cordy :** Bonjour et bienvenue. Je suis Jane Cordy, une sénatrice de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Cuzner :** Je suis Rodger Cuzner, et je suis aussi un sénateur de la Nouvelle-Écosse.

**La sénatrice Petten :** Je suis Iris Petten, de Terre-Neuve-et-Labrador.

**Le sénateur C. Deacon :** Je suis Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

**La vice-présidente :** Bienvenue. Nous représentons tout le pays — comme je l'ai mentionné, je suis Bev Busson, de la Colombie-Britannique — d'un océan à l'autre.

Le 10 février 2022, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à étudier le cadre stratégique actuel et en évolution du gouvernement fédéral pour la gestion des pêches et des océans du Canada.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité accueillera et entendra les témoins suivants. De Shelburne Elver Ltd., nous accueillons Brian Giroux, gestionnaire associé et Zachary Townsend, directeur d'usine. Bienvenue aux deux témoins. Monsieur Giroux, je crois comprendre que vous ferez une déclaration préliminaire. Je vous remercie.

**Brian Giroux, gestionnaire associé, Shelburne Elver Ltd. :** Je vous remercie beaucoup de l'invitation et de l'attention que vous nous portez, au moins pour écouter ce que nous avons à dire.

Tout d'abord, j'aimerais vous parler un peu de mes antécédents. Je suis pêcheur depuis l'âge de 16 ans et j'ai pêché sur presque tous les bateaux sur lesquels j'ai pu embarquer lorsque j'étais jeune. J'ai fini par devenir observateur de la pêche internationale pour le ministère des Pêches et des Océans au tout début de la lutte pour la limite des 200 milles. J'ai navigué sur toutes les flottes étrangères — japonaises, russes, portugaises, espagnoles et françaises — et je parle encore un peu le russe et le japonais. Après quatre ans de pêche sur des navires internationaux — russes et japonais, comme je l'ai dit — pendant l'hiver, nous sommes passés aux flottes nationales pour pêcher la morue du Nord au large du plateau néo-écossais et du banc de Georges — et j'en passe. Enfin, j'ai trouvé le temps de rentrer chez moi et de pêcher le homard et d'autres espèces.

In 1989 — after I don't know how many years of doing all that — I came ashore and started working for fishermen as a negotiator. The first groundfish crisis was happening in Nova Scotia at that time, and I started working for fleets that needed somebody to help guide them through these messes. I worked in groundfish fleets, shrimp fleets, scuttle fleets, silver hake and all kinds of different areas. I helped create fisheries in yellowtail on Georges Bank. I negotiated the Canada-U.S. fishing agreement on Georges Bank. I Canadianized the silver hake fishery and created the shrimp fishery off of Cape Breton. I did a whole range of things to try to create economics within the 200-mile economic zone for our country, and to try to diversify and modernize the industry in that respect.

At the time, I also served as a member of the Canada-Nova Scotia Offshore Petroleum Board for six years, helping to regulate the beginning of the oil and gas industry in the development of the stable gas project. I'm fully familiar with regulation, enforcement, international agreements and all kinds of things.

One of the things I did along the way was this: As a fisherman, I had a licence to fish eels in Shelburne County. At the time, in 1997 or 1998, I started talking to the department and I got together all the licence holders in Shelburne County. Instead of fishing the big yellow and silver eels, we converted to fishing the glass eel because the management plan emphasizes that you should only fish one life stage within the system. If you have a system, you only fish one of the three life stages for conservation purposes.

Seventeen of us formed the group — an equally divided fishermen's cooperative. We simply operate as a company for structure and limited liability reasons, et cetera. To this day, it's still the same. Michael, who is Zachary's father, is a partner of mine, and his grandfather was too. We created this out of nothing. Basically, we started selling eels for \$50 per kilo. Eventually, as the air freight connections became better, and as the European fishery declined, this industry started to take off and become more valuable, but, at the beginning — 20-odd years ago — it was nothing much more than a bit of part-time money that we could make to fill in a season.

I'd like to point out that at that time, every First Nation in Nova Scotia was offered a licence in 1997 and 1998 because the We'koqma'q Band in Cape Breton has a licence. They accepted that offer, and they have a licence today in this fishery — for as long as we have. Every band at that time was offered the

En 1989 — après je ne sais plus combien d'années à faire tout cela —, je suis revenu à terre et j'ai commencé à travailler à titre de négociateur pour les pêcheurs. La première crise du poisson de fond a eu lieu en Nouvelle-Écosse à cette époque, et j'ai commencé à travailler pour des flottes qui avaient besoin de quelqu'un pour les aider à se sortir de ce pétrin. J'ai travaillé pour des flottes de pêche au poisson de fond, des flottes de pêche à la crevette, des flottes de pêche à la seiche, des flottes de pêche au merlu argenté et dans toutes sortes d'endroits. J'ai contribué à la création de la pêche à la limande à queue jaune sur le banc Georges. J'ai négocié l'accord de pêche entre le Canada et les États-Unis sur le banc Georges. J'ai canadienisé la pêche au merlu argenté et créé la pêche à la crevette au large du Cap-Breton. J'ai fait toutes sortes de choses pour tenter de créer des occasions économiques dans la zone économique de 200 milles pour notre pays, et pour essayer de diversifier et de moderniser l'industrie dans ce domaine.

À l'époque, j'ai également été membre de l'Office Canada-Nouvelle-Écosse des hydrocarbures extracôtiers pendant six ans, où j'ai contribué à réglementer les débuts de l'industrie pétrolière et gazière dans le cadre du développement du projet de gaz stable. Je connais très bien la réglementation, l'application des lois, les accords internationaux et toutes ces choses.

En cours de route, j'ai fait plusieurs choses, dont la suivante. À titre de pêcheur, j'avais un permis pour pêcher l'anguille dans le comté de Shelburne. À l'époque, en 1997 ou 1998, j'ai commencé à discuter avec le ministère et j'ai réuni tous les détenteurs de permis du comté de Shelburne. Au lieu de pêcher les grosses anguilles jaunes et argentées, nous avons décidé de pêcher la civelle parce que le plan de gestion insistait sur le fait qu'il ne faut pêcher qu'un seul stade biologique dans le système. Ainsi, à des fins de conservation, on ne pêche qu'un seul des trois stades biologiques dans un système.

Nous avons formé un groupe composé de 17 d'entre nous, soit une coopérative de pêcheurs à parts égales. Nous fonctionnons simplement comme une entreprise pour des raisons de structure et de responsabilité limitée, etc. Aujourd'hui, rien n'a changé. Michael, le père de Zachary, est mon associé, tout comme l'était son grand-père. Nous avons créé cette entreprise à partir de rien. Nous avons essentiellement commencé par vendre des anguilles à 50 \$ le kilo. Au bout du compte, grâce à l'amélioration des liaisons aériennes et au déclin de la pêche européenne, cette industrie a commencé à prendre son essor et à générer davantage de profits, mais au début — il y a une vingtaine d'années —, ce n'était rien de plus qu'un peu d'argent que nous pouvions gagner en travaillant à temps partiel pour remplir une saison.

J'aimerais préciser qu'à l'époque, c'est-à-dire en 1997 et 1998, on a offert un permis à toutes les Premières Nations de la Nouvelle-Écosse, car la bande de We'koqma'q possède un permis. Elle a accepté cette offre et détient aujourd'hui un permis pour cette pêche depuis aussi longtemps que nous. À

opportunity to fish this eel at this life stage, and all refused except for the We'koqma'q First Nation.

Springing forward a bit, in our area, we have a fairly good relationship with the local band, and we have actually submitted proposals to try to help them come in; the department rejected that. Back in 2015, we first started noticing the first people from outside of our area coming to fish glass eels. They were abusing, in our mind, the food, social and ceremonial, or FSC, licence. There were only one or two of them at the beginning, and the local fisheries officers told us — glass eels are not a source of food, by the way — at the time that it's not a big issue, and that the licence would be amended. In 2015, 2016, 2017, 2018 and 2019, I asked every year twice — in two management meetings per year — for the department to please amend the FSC licence to include a minimum size of 10 centimetres. That, by the way, was what the local band had in its FSC licence: a 10-centimetre minimum size. But these were bands that had not accepted that, and they were fishing under that. For five years — twice a year — at the management meetings, I asked them to amend that licence, and they did nothing. This is the Department of Fisheries and Oceans. They did nothing.

Then, 2020 comes along. In the middle of the pandemic, we're still fishing. By that time, it had grown to over 500 people fishing with an FSC licence. The encounters with the fisheries officers were getting bad during the pandemic, there were all kinds of strange stories, with people pushing back against the enforcement department. On May 12, the Fisheries and Oceans Department calls us up and says, "We've lost control of the situation, and we're going to close your fishery." We had asked them for five years to amend that licence, not one or two years.

They closed our fishery in 2020. Interestingly enough, in 2021, the FSC licence was amended. The large group of people who had been fishing on this FSC licence switched over to fishing for a modest livelihood. The Government of Canada assured us that the modest livelihood would be subject to sanction under the Fisheries Act, but basically the problem kept growing and growing.

The next thing that happened was that the Public Prosecution Service of Canada started dropping the ball. They started to charge a lot of people in 2020-21. In late 2021, I found out through a senior person in the department that over 70 charges were not being proceeded with by the Public Prosecution Service of Canada. If you have no consequence to an action, then the

l'époque, toutes les bandes ont eu la possibilité de pêcher cette anguille à ce stade biologique, et elles ont toutes refusé, à l'exception de la Première Nation de We'koqma'q.

De nos jours, dans notre région, nous entretenons d'assez bonnes relations avec la bande locale et nous avons présenté des propositions pour essayer de l'aider à participer, mais le ministère les a toutes rejetées. En 2015, nous avons commencé à remarquer que des personnes de l'extérieur de notre région venaient pêcher la civelle. Selon nous, ils n'utilisaient pas le permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles à bon escient. Il n'y avait qu'un ou deux individus au début et les responsables locaux de la pêche nous ont dit — soit dit en passant, la civelle n'est pas une source de nourriture — que ce n'était pas un gros problème et que le permis serait modifié. En 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019, j'ai demandé, à deux reprises — car il y a deux réunions de gestion par année —, au ministère de bien vouloir modifier le permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles afin d'y préciser une taille minimale de 10 centimètres. C'est d'ailleurs la taille qui était précisée dans le permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles détenu par la bande locale. Mais il s'agissait de bandes qui n'avaient pas accepté ces modalités et qui pêchaient dans ce cadre. Pendant cinq ans, lors des réunions de gestion — soit deux fois par année —, j'ai demandé au ministère de modifier ce permis, mais rien n'a été fait à cet égard. Le ministère des Pêches et des Océans n'a rien fait du tout.

Puis, 2020 est arrivé. Au milieu de la pandémie, nous pêchions toujours. À ce moment-là, il y avait plus de 500 personnes qui pêchaient avec un permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Les rencontres avec les agents des pêches tournaient mal durant la pandémie, il y avait toutes sortes d'histoires bizarres, et les gens tenaient tête au ministère, chargé de l'application de la loi. Le 12 mai, un responsable de Pêches et Océans nous a appelés pour nous dire : « Nous avons perdu la maîtrise de la situation, et nous allons fermer votre pêche. » Nous demandions au ministère de modifier ce permis depuis cinq ans, pas depuis un ou deux ans.

Le ministère a fermé notre pêche en 2020. Ce qui est intéressant, c'est qu'en 2021, le permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles a été modifié. Un grand groupe de gens qui pêchaient avec ce permis de pêche est passé à la pêche à des fins de subsistance convenable. Le gouvernement du Canada nous a assuré que le permis de pêche à des fins de subsistance convenable serait assorti de sanctions en vertu de la Loi sur les pêches, mais au fond, le problème continuait de grandir encore et encore.

Ensuite, le Service des poursuites pénales du Canada a commencé à l'échapper. Il a commencé à accuser bien des gens en 2020-2021. À la fin de 2021, un responsable principal du ministère m'a appris que plus de 70 accusations n'auraient pas de suite au Service des poursuites pénales du Canada. Quand une action n'amène pas de conséquences, le problème ne fait que

problem only grows. I called up the provincial director of the Public Prosecution Service of Canada to discuss this with him. I said that I read his desk book about following prosecutions, but a natural resource was being plundered here, and the fisheries habitat and private property were being violated, while violence was occurring and public safety was at risk. Yes, the First Nations have rights on this issue, but they cannot trump all the other elements that decide when to proceed with a prosecution. Finally, I said, "Our workplace is unsafe now." He said, "I'll make a note of that," and he hung up.

Basically, it was an outrageous statement that set the course for the next two years of enforcement. He would not proceed with Fisheries Act violations against First Nations individuals. He was quoted by local DFO officials as saying, "I will not proceed with charges against First Nations individuals until they represent a meaningful share of the fishery." Basically, it's a statement that fetters the minister, as well as the powers and decisions of the department and the actions of the department. It has led to this international debacle that we're in today. When you back up and look at this issue, it's difficult to say, "How does he have a right to make a policy decision of that nature?" Without bounds, any laws get abused.

At this time, I'd like to really talk, just for a second, about the enforcement officials in the Department of Fisheries and Oceans. The minister has, in effect, insulted us for commenting on the management of this fishery, thinking that we were insulting the enforcement. It's not the enforcement that's the problem in this fishery. This fishery could have been enforced reasonably and effectively if the enforcement officials had the support they need from the department with proper licensing and policy structures, and also from the Public Prosecution Service of Canada with the follow-up.

I have personally dealt with 21 ministers in my time working as a fisherman, and this is one of the worst ways we've ever been treated. She is not even willing to listen to our side of the story, or about the problems with the management of this fishery. She wants to try to focus on the fact that we're criticizing the enforcement. No, I'm not criticizing the enforcement; I love the enforcement, but the enforcement's hands have been tied here. These people are trying to do their jobs. They are out there in difficult situations, at night, facing people with weapons at times, and the minister calls them racist. I guarantee the morale of the department right now is very low. I'd like to make the point that we're not saying the enforcement is bad. We're saying the management has allowed this to get out of hand, and the enforcement can't put this demon back in the box, so to speak, without the proper legislation. You had Commissioner Keliher from Maine here. I'll get back to that.

The next failure in this fishery is the failure of DFO headquarters. DFO headquarters has had 24 years to put regulations in place to define a modest livelihood. It's not really

croître. J'ai appelé le directeur provincial du service pour en discuter avec lui. Je lui ai dit que j'avais lu son manuel sur le suivi des poursuites, mais qu'on pillait une ressource naturelle. On violait l'habitat du poisson et la propriété privée. Il y avait de la violence, et la sécurité publique était compromise. Oui, les Premières Nations ont des droits ici, mais ils ne peuvent pas passer avant tous les autres éléments qui déterminent s'il faut aller de l'avant avec une poursuite. Enfin, j'ai dit : « Notre milieu de travail est maintenant dangereux. » Il a répondu : « J'en prends bonne note », puis il a raccroché.

Dans les faits, c'était une déclaration outrageuse qui a pavé la voie aux deux années suivantes en matière d'application de la loi. Il n'allait pas poursuivre d'Autochtones, malgré leurs violations à la Loi sur les pêches. Des fonctionnaires locaux du MPO ont rapporté ses propos : « Je ne vais pas mener plus avant les poursuites contre des Autochtones avant qu'ils ne représentent une part importante de la pêche. » En gros, cette déclaration entrave le pouvoir d'action du ministère, ainsi que ses décisions. Cette position a mené à la débâcle internationale que l'on connaît aujourd'hui. Avec le recul, il est difficile de dire : « De quel droit peut-il prendre une décision politique de cette nature? » Sans limites, les gens vont abuser de toutes les lois.

Maintenant, j'aimerais parler un instant des agents d'application de la loi du MPO. Dans les faits, le ministère nous a insultés parce que nous avons fait des commentaires sur la gestion de cette pêche. Ses agents pensaient que nous les insultions, mais le problème n'est pas l'application de la loi dans cette pêche. Ils auraient pu appliquer la loi de manière raisonnable et efficace s'ils avaient pu compter sur l'appui dont ils ont besoin de la part du ministère en matière d'octroi de permis et de structures de politiques. Il aurait aussi fallu que le Service des poursuites pénales du Canada effectue un suivi.

J'ai personnellement connu 21 ministres depuis que je suis pêcheur, et c'est une des pires façons dont nous avons été traités. La ministre n'est même pas prête à écouter notre version de l'histoire ou les problèmes que nous rencontrons dans la gestion de cette pêche. Elle essaie d'insister sur le fait que nous critiquons l'application de la loi, mais non, je ne critique pas l'application de la loi; j'y suis entièrement favorable, mais les agents ont les mains liées. Ils essaient de faire leur travail dans des situations difficiles, le soir, face à des gens parfois armés, et la ministre les traite de racistes. Je vous garantis que le moral au ministère est très bas, à l'heure actuelle. Je tiens à dire que nous n'en avons pas contre l'application de la loi, mais la direction a contribué à ce que la situation dégénère. Les agents d'application de la loi ne peuvent pas rétablir l'ordre, pour ainsi dire, sans une loi appropriée. Vous avez entendu le commissaire Keliher du Maine; j'aimerais y revenir.

L'autre échec dans cette pêche, que j'aimerais aborder avec vous, c'est celui de l'administration centrale du MPO. Elle a eu 24 ans pour mettre un règlement en place et définir ce qu'est une

to define it — all you really have to do is put a regulation in place that says a modest livelihood is a right and guarantee, but it has to be within a conservation structure. That's all people ask for: conservation.

We support the integration of First Nations within the fishery. We just wish that the department would follow through on a willing buyer-willing seller approach instead of coming to us and stealing our quota away. We support the integration. We work cooperatively with our local bands. We've given up river systems for them; we've helped them. It's the bands from outside — five or six hours away from our area — who have caused us a real problem.

DFO headquarters has failed for 24 years to put in modest livelihood regulations. The other issue is that it's been almost 20 years that they have failed to make a decision on the listing of this species as a species at risk. The species is not endangered; it's not threatened. It's a species that exists from Greenland to Venezuela. It's a panmictic species that spawns in one location. The product of the reproduction goes to all habitat that are available through oceanic distribution. There's a great piece of work from Université Laval that shows about 50 million to 100 million animals spawning genetically every season. That is not an endangered animal. Certain interests created a flawed recommendation, and the ministry failed for 20 years to deal properly with species at risk. A couple of months ago, they called and said, "Remember that consultation we did with you three years ago? We want to update that; we want to refresh that." I have a copy here that I can leave with you, but we submitted another submission about the species at risk process and what we feel about it.

Within this context, and the fact that they were not proceeding with charges, it really did become a circus on the rivers. In 2023, people started arriving from all over North America. We personally encountered people from a number of different states and provinces. However, in talking to other licence holders, there were people here from B.C., Ontario, Quebec, Vermont, New Hampshire, Maine and New Brunswick, fishing in southern Nova Scotia, and claiming a modest livelihood First Nation right. Again, we see the vacuum of regulation. The hands of enforcement are tied by a prosecution service not willing to proceed, and we just have a circus. The enforcement people are not to blame here.

subsistance convenable. Ce n'est même pas vraiment nécessaire d'établir une définition — tout ce qu'il faut, c'est un règlement qui indique qu'une subsistance convenable est un droit garanti. Cependant, ce droit doit s'inscrire dans un régime de conservation. Tout ce que les gens demandent, c'est la conservation.

Nous appuyons l'intégration des Premières Nations à cette pêche. Nous souhaitons simplement que le ministère adopte une stratégie de vente de gré à gré, au lieu de nous retirer nos quotas comme un voleur. Nous sommes favorables à leur intégration. Nous collaborons avec les bandes locales. Nous leur avons cédé des réseaux hydrographiques; nous les avons aidées. Ce sont des bandes venues de l'extérieur — qui vivent à cinq ou six heures de notre région — qui causent un réel problème.

L'administration centrale du MPO échoue depuis 24 ans à mettre en place un règlement sur la subsistance convenable. Par ailleurs, cela fait presque 20 ans qu'elle n'arrive pas à prendre une décision relative à l'inscription de cette espèce comme espèce en péril. Cette espèce n'est pas en péril; elle n'est pas menacée. Elle existe autant au Groenland qu'au Venezuela. C'est une espèce panmictique qui fraie à un endroit en particulier. Le produit de la reproduction va dans tous les habitats libres dans la distribution océanique. Une excellente étude de l'Université Laval montre que de 50 à 100 millions de spécimens de cette espèce fraient toutes les saisons pour reproduire leur génétique. Cet animal n'est pas en danger. Certains groupes d'intérêt ont fait cette recommandation malavisée, et le ministère échoue depuis 20 ans à bien gérer les espèces en péril. Il y a deux ou trois mois, un fonctionnaire du ministère nous a appelés et a dit : « Vous souvenez-vous de la consultation que nous avons menée auprès de vous il y a trois ans? Nous voulons faire une mise à jour, remettre la question d'actualité. » Je peux vous laisser une copie de nos propositions, mais nous avons soumis un autre mémoire sur le processus lié aux espèces en péril et ce que nous en pensons.

Dans ce contexte, et étant donné que le Service des poursuites pénales du Canada ne donnait pas suite aux accusations, les rivières se sont transformées en véritable cirque. En 2023, des pêcheurs se sont mis à affluer de partout en Amérique du Nord. Nous avons personnellement rencontré des gens venant de divers États et de diverses provinces. Selon d'autres titulaires de permis à qui nous avons parlé, des gens venaient de la Colombie-Britannique, de l'Ontario, du Québec, du Vermont, du New Hampshire, du Maine et du Nouveau-Brunswick. Ils pêchaient dans le Sud de la Nouvelle-Écosse et revendiquaient le droit des Premières Nations à une subsistance convenable. Encore là, nous sommes confrontés à l'absence de réglementation. Les agents d'application de la loi ont les mains liées, puisque le service des poursuites ne veut pas porter d'accusations, et le résultat est un vrai cirque. Les agents d'application de la loi ne sont pas à blâmer.

This kind of evolved in the 2023 season to what we call a catch-and-release system, where they were educating people and issuing warnings. We encountered one guy on a river from Parrsboro, I think, and he had four warnings.

I guess we now end up in this situation where the department, over the last few years, has tried a willing buyer-willing seller approach. They rejected that because they had some consultant's report that they won't release. For two years in a row now, they have taken 14% of our quota and given it to the First Nations. Again, we have cooperated with local First Nations. The First Nations in our area and in New Brunswick were the beneficiaries.

In 2024, we now find ourselves — the First Nations and us — out of work. About 1,100 people are out of work — about 200 of us. Shelburne Elver has about 40 T4 slips every year. About 50 households in the county depend on it. I can't speak for the rest of the licence holders or the First Nations, but about 1,100 people are affected.

You are the shareholders of this public ship of state — this company of state — that produces economic wealth for our country. Imagine you had a manager or a CEO who ruined \$100 million of economic activities, mostly in Nova Scotia and in southern New Brunswick, and had three closures over the last five years because of mismanagement. Furthermore, 1,100 people are out of work. That is \$100 million in two rural provinces. If you were the CEO of a company, wouldn't you be fired for that?

This is what 20 years of mismanagement looks like. Again, I'd like to support the enforcement officials — they're even being insulted by their own minister — but, after 20 years of mismanagement, we now find ourselves out of work. They are going to take away more quota from us in the process called "redistribution of economic benefit" somehow. We really don't know what our future is, or whether we will be allowed to go back fishing again. Bear in mind that we are just a bunch of reasonable people from Shelburne County who started this thing, learned how to catch and to hold them, learned how to ship them to China, Hong Kong, Korea, Taiwan and Tokyo, and make money for our country — and now we're being stopped.

We've really tried. We have people in our group who have a wealth of experience in Maine. Mitchell Feigenbaum is a buyer in Maine. We've been telling this department for years about what they do in Maine. They've known about it for years. Last fall, they took a junket. Commissioner Keliher came down and talked to you guys. Maine took decisive action when they had a similar problem. The penalties there are about \$25,000 for the first offence, criminalization and jail time for next offences,

Il y a eu un peu d'évolution durant la saison 2023, l'équivalent d'une pêche avec remise à l'eau. Les fonctionnaires sensibilisaient les pêcheurs et donnaient des avertissements. Nous avons rencontré sur une rivière un pêcheur de Parrsboro, je pense. Il avait reçu quatre avertissements.

J'imagine que c'est la situation dans laquelle nous sommes rendus. Ces dernières années, le ministère a mis à l'essai la stratégie de vente de gré à gré, mais il l'a rejetée en raison du rapport d'un consultant qu'on ne veut pas nous transmettre. Depuis deux ans, le ministère nous a retiré 14 % de nos quotas pour les donner aux Premières Nations. Je répète que nous collaborons avec les Premières Nations locales. Ce sont les Premières Nations de notre région et celles du Nouveau-Brunswick qui en ont été les bénéficiaires.

En 2024, nous nous retrouvons — les Premières Nations et nous — sans travail. Environ 1 100 personnes sont sans emploi, dont environ 200 d'entre nous. Shelburne Elver compte une quarantaine d'employés tous les ans. Une cinquantaine de ménages dépendent de cette pêche dans le comté. Je ne peux pas parler au nom des autres titulaires de permis ni des Premières Nations, mais environ 1 100 personnes sont touchées.

Vous êtes les actionnaires de cet État — de cette entreprise — qui produit de la richesse au pays. Imaginez que votre gestionnaire ou votre PDG ruine votre activité économique de 100 millions de dollars, surtout en Nouvelle-Écosse et dans le Sud du Nouveau-Brunswick, et qu'il y ait trois fermetures depuis cinq ans à cause d'une mauvaise gestion. Qui plus est, 1 100 personnes ont perdu leur emploi. On parle de 100 millions de dollars dans deux provinces rurales. Le PDG de cette entreprise ne serait-il pas congédié à cause de cela?

Voilà à quoi ressemble 20 ans de mauvaise gestion. Je répète que j'aimerais appuyer les agents d'application de la loi — qui reçoivent même des insultes de leur propre ministère —, mais après 20 ans de mauvaise gestion, nous sommes sans emploi. D'une manière ou d'une autre, le ministère va gruger nos quotas davantage par un processus qu'il appelle la « redistribution des avantages économiques ». Nous ne savons vraiment pas ce que l'avenir nous réserve, ou si l'on va nous permettre de retourner pêcher. N'oubliez pas que nous ne sommes qu'un groupe de gens raisonnables du comté de Shelburne qui s'est organisé, a appris à pêcher la civelle et à expédier ses produits en Chine, à Hong Kong, en Corée, à Taiwan et à Tokyo et à faire de l'argent pour notre pays. Mais on nous en empêche maintenant.

Nous avons vraiment fait de notre mieux. Il y a des membres de notre groupe qui ont beaucoup d'expérience dans le Maine. Mitchell Feigenbaum est acheteur dans le Maine. Depuis des années, nous disons au ministère ce qui se fait dans cet État. Les fonctionnaires sont au courant depuis des années. L'automne dernier, les gens du Maine nous ont rendu visite, et le commissaire Keliher est venu vous parler. Le Maine a pris des mesures décisives lorsqu'il a été confronté à un problème

forfeiture of licence and things like that. They took it seriously. They cleaned up the situation.

I would like you to focus on the fact that this is a colossal series of mismanagement, fettering the hands of the minister to make decisions and tying the hands of the enforcement branch of the department. They're now saying we'll have a traceability system with possession regulations, but possession regulations are nothing compared to some serious penalties.

Currently, under the Fisheries Act, I can show you the inculcation files. Most fines are \$500 to \$5,000. That's one night's work for a dedicated poacher. They're not even taking new vehicles to the river now, so forfeiture doesn't mean anything. They're taking rented vehicles, or old used vehicles, or being dropped off by somebody else. A \$500 fine does nothing to stop serial poaching and, within that context, people who feel they have a right to abuse a natural resource — when, clearly, the Supreme Court of Canada said that conservation must trump everything.

I apologize for going on and on. I have some copies of this — I didn't exactly stick to the script, as you said — and I also have a copy of my complaint that I filed in February against the Public Prosecution Service of Canada. This is 10 pages. We received a reply from the Department of Justice a little while ago that stated:

By way of follow-up to your previous email, I am informing and can inform your client that we have appointed a general counsel from outside the PPSC's Atlantic Regional Office to investigate this complaint.

I'm trying my level best to push, cajole, complain — do whatever I can — but we would like your help to try to focus on the policy and the regulatory vacuums that exist here before we can re-establish control. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Giroux. I appreciate you taking the time. I have a list of people who want to ask you some questions.

**Senator C. Deacon:** Thank you, Mr. Giroux, and thank you for being here, Mr. Townsend. We will start with law, order and good government. That's what Canada is supposed to be, I think. Yet, we don't have law, we don't have order, and, in this situation, we certainly don't have good governance.

semblable. Les sanctions là-bas s'élèvent à environ 25 000 \$ pour une première infraction, puis en cas de récidive, c'est la criminalisation, une peine d'emprisonnement, la déchéance du permis et ce genre de choses. Les législateurs du Maine ont pris la situation au sérieux et ont corrigé le tir.

J'aimerais que vous portiez votre attention sur le fait qu'il s'agit d'une série colossale de mauvaises décisions de gestion, empêchant la ministre de prendre des décisions et liant les mains du personnel de la direction de l'application de la loi du ministère. On dit maintenant qu'il y aura un système de traçabilité et un règlement sur la possession, mais un tel règlement ne se compare en rien à des sanctions sévères.

Je peux vous montrer des dossiers d'inculcation. À l'heure actuelle, en vertu de la Loi sur les pêches, la plupart des amendes vont de 500 \$ à 5 000 \$. Cela représente une soirée de travail pour un braconnier qui s'attelle à la tâche. Les braconniers ne prennent même plus de nouveaux véhicules pour aller à la rivière désormais, donc il ne sert à rien de leur confisquer. Ils prennent des véhicules loués ou de vieux véhicules usés, ou reçoivent l'aide d'un tiers pour se rendre à destination. Une amende de 500 \$ n'empêchera pas quelqu'un de braconner en masse, et dans ce contexte, elle n'arrêtera pas les pêcheurs qui estiment avoir le droit d'abuser de cette ressource naturelle. Pourtant, la Cour suprême du Canada a signalé que la conservation passait avant tout.

Je m'excuse de vous parler ainsi sans répit. J'ai quelques copies de mon exposé — je n'ai pas respecté le texte à la lettre, comme vous l'avez dit — et j'ai aussi une copie de la plainte que j'ai déposée en février contre le Service des poursuites pénales du Canada. Elle fait 10 pages. Nous avons reçu la réponse du ministère de la Justice il y a peu de temps :

En réponse à votre courriel, je vous informe et peux vous informer, vous ainsi que votre client, que nous avons nommé un avocat non affilié au bureau régional de l'Atlantique du Service des poursuites pénales du Canada pour enquêter sur votre plainte.

Je fais de mon mieux pour exercer des pressions, flatter les responsables et me plaindre — je fais tout ce que je peux —, mais nous aimerions que vous nous aidiez à orienter les discussions sur l'absence de règlement et de politique pour rétablir la situation. Merci.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Giroux. Je vous remercie de prendre le temps de comparaître ici. J'ai une liste de sénateurs qui veulent vous poser des questions.

**Le sénateur C. Deacon :** Merci, monsieur Giroux, et merci d'être ici, monsieur Townsend. Nous allons commencer par parler de la loi, de l'ordre et de bonne gouvernance. C'est ce que le Canada est censé représenter, je pense. Pourtant, nous n'avons ni la loi ni l'ordre et, dans cette situation, nous n'avons clairement pas de bonne gouvernance.

You have tried to educate 21 ministers of DFO. This is a non-partisan problem equally divided in terms of no one being able to get the bureaucracy under control. They've had how many years to deal with the *Marshall* decision and put regulations in place? This committee has touched on lobster and found problems there with the *Peace on the Water* report, and we are coming out with a report on mismanagement of the sealing industry. Here we have the elver fishery with, fortunately, no one hurt or killed yet. We heard from Commissioner Keliher that Maine acted. You brought it to their attention, but there is a sort of defiance and a disregard for best practices at DFO.

Help us focus on what we can do here. We are with you, I think. I can't speak for my colleagues, but, from the initial testimony that we heard, we were very much of the mind that something needs to change. It is achievable. Maine has proven it can be done. My favourite saying is this: "Those who say it can't be done should get out of the way of those who are doing it." We can do it.

How can we help?

**Mr. Giroux:** Well, again, enforcement is trying to do its job. The long-standing issue of no modest livelihood regulations has left us with a backdrop here of a rising tide of people who feel they can operate in any way they want to. The incidents in our area are mostly bands from hundreds and hundreds of miles away, not the local bands. As you said, we have a cooperative relationship with the local bands, and try to work with them. We submitted proposals to try to help them into entry, but the department refused them. I handed it to Bernadette Jordan myself, and the department didn't even answer. Somebody sets the policy and direction for the department, and then the local people follow through on it, but certainly the lingering Species at Risk Act, or SARA, issue must be put to bed. This is a wide-ranging species. America has gone through this exercise twice in the last few years. They say, "No, it is not a threat or endangered species, but basically a reasonable population at a lower level than historic high biomass. So it's still a reasonably exploitable species." That has to be put to bed. The government has insisted that we can't go above the current total allowable catch, or TAC, until that issue is finished.

We can go above the current TAC if we put that issue to bed. Even if we follow the management plan, we could come up with retirement of adult eel licences, like we did to create our company. That would create another group of access for First Nations individuals. By putting the species at risk issue to bed, and by looking at the management plan seriously and saying,

Vous avez tenté de sensibiliser 21 ministres du MPO à la situation. Il s'agit d'un problème qui transcende les allégeances partisans, et nous sommes tous égaux, car personne n'arrive à maîtriser cette bureaucratie débridée. Combien d'années cela fait-il que la décision *Marshall* a été rendue et qu'on aurait pu adopter un règlement? Notre comité a examiné la question du homard et a constaté des problèmes grâce au rapport *Paix sur l'eau*, et nous venons d'examiner un rapport sur la mauvaise gestion de l'industrie du phoque. Jusqu'à présent, la pêche à la civelle n'a, heureusement, fait aucun blessé ni aucun mort. Le commissaire Keliher nous a dit que le Maine avait agi. Vous avez porté la situation à l'attention des responsables, mais un certain mépris des pratiques exemplaires règne au MPO.

Aidez-nous à voir ce que nous pouvons faire. Je pense que nous vous appuyons. Je ne peux pas parler au nom de mes collègues, mais d'après les premiers témoignages que nous avons reçus, nous sommes d'avis que quelque chose doit changer. C'est réalisable. Le Maine a prouvé que c'était possible. Mon adage préféré, c'est : « Ceux qui disent qu'une tâche est impossible devraient laisser la place à ceux qui travaillent à sa réalisation. » Nous pouvons y arriver.

Comment pouvons-nous vous aider?

**M. Giroux :** Eh bien, les agents d'application de la loi essaient de faire leur travail. L'enjeu de longue date de l'absence de règlement sur la subsistance convenable amène de plus en plus de pêcheurs à faire ce que bon leur semble. Les incidents dans notre région sont surtout causés par des bandes vivant à des centaines de miles de chez nous, pas par les bandes locales. Comme vous l'avez dit, nous avons une bonne relation avec les bandes locales, et nous collaborons avec elles. Nous avons soumis des propositions pour les aider à intégrer l'industrie, mais le ministère les a refusées. Je les ai remises à Bernadette Jordan en personne, et le ministère ne m'a même pas répondu. Quelqu'un dicte la politique et l'orientation du ministère, puis les fonctionnaires locaux doivent les suivre, mais il faut clairement régler une bonne fois pour toutes l'enjeu persistant de la Loi sur les espèces en péril. Cette espèce se retrouve à de nombreux endroits. Les États-Unis se sont prêtés à l'exercice deux fois dans les dernières années. Les responsables là-bas disent que non, il ne s'agit pas d'une espèce menacée ou en péril, que cette population a plutôt une taille raisonnable, même si elle se situe en deçà des niveaux historiques élevés de biomasse. Donc, il demeure raisonnable d'exploiter cette espèce. Il faut mettre fin à la tergiversation. Le gouvernement insiste pour que nous ne dépassions pas le total autorisé des captures jusqu'à ce que cet enjeu soit réglé.

Nous pourrions rehausser le TAC si nous arrêtions d'insister là-dessus. Même en suivant le plan de gestion, nous pourrions retirer les permis de pêche à l'anguille adulte, comme nous l'avons fait pour créer notre entreprise. Cela créerait un autre groupe d'accès pour les membres des Premières Nations. Si nous mettions de côté la question des espèces en péril, nous pourrions

“Right, there are options here to create new quota,” like the proposal I submitted with the Acadia Band to try to create access for them — these alone could create maybe 5,000 to 6,000 kilograms of quota. Right now, the current quota is 9,960 kilograms, so it’s almost 10 metric tonnes. That would create more access available to First Nations.

At the beginning of the *Marshall* process, the government said that they would try to acquire commercial access. It has been successful for some groups, but not for others. Some groups get access and allow the fishermen to go fishing, and that’s their modest livelihood. It was a good concept. But somewhere along the road, they allowed the bands to start leasing their licences. There are many instances now in our area in which the licences are not available to the First Nations band members. They are being leased by the chief and council for money, cash or whatever. You have these perfectly good opportunities, where an individual could go make a modest livelihood on a licence that the band owns, but they are leasing it and not allowing it.

The concept was good, but the follow-through fell down a bit. Then, the department said, “Well, we will go on this willing buyer-willing seller route to try to gain access.” The Supreme Court said that we have some rights here. We have historic dependency, regional fairness issues, et cetera. The willing buyer-willing seller concept is great. But when it came to the elver fishery, they ran out of money. They said, “For any of us who submitted bids, we went to a reputable accounting firm, saying here is what our books are.” And they said, “Well, the value of your licence is X.” The government doesn’t even return our calls for eight months and then gets a sham consultant’s report that they won’t release, and then they just start taking our quota away. That take from us — for two years — was \$1 million a year from our cooperative.

We are taxpayers, so you have to realize that half of that is just coming to the Crown in taxes. The approach is that we should get back on track. We should regulate in a very general sense so that we have a backstop for negotiations. Right now, some bands are not willing to negotiate anything. They claim to have a right to do whatever they want, and they will go and do whatever they want, without reporting catches, without paying attention to conservation rules, and fishing right against fish ladders and dams and you name it — breaking every conservation rule in the book. That’s not right. We have to regulate in a very simple way, and try to get back to the good faith of government to say, “If you are going to destroy our business, you should at least try to compensate us a couple of dollars.”

sérieusement revoir le plan de gestion et nous rendre compte qu’il y a des options qui existent pour créer de nouveaux quotas, comme la proposition que j’ai soumise à la bande Acadia pour essayer de lui donner accès à la pêche. Ces mesures pourraient à elles seules permettre de créer un quota de 5 000 à 6 000 kilogrammes de plus. À l’heure actuelle, le quota est de 9 960 kilogrammes, ce qui correspond à presque 10 tonnes métriques. Cela permettrait d’améliorer l’accès dont bénéficient les Premières Nations.

Lorsque l’arrêt *Marshall* est entré en vigueur, le gouvernement a déclaré qu’il essaierait d’obtenir un accès commercial. Cette démarche a été couronnée de succès pour certains groupes, mais pas pour d’autres. Certains groupes ont accès à la ressource, et leurs pêcheurs peuvent pêcher, ce qui leur assure un modeste moyen de subsistance. C’était une bonne idée au départ, mais un moment donné, on s’est mis à permettre aux bandes de louer leurs permis. Il est rendu fréquent aujourd’hui, dans notre région, que les membres de la bande n’aient pas accès aux permis parce que le chef et le conseil les louent pour faire de l’argent, en liquide ou autrement. Il y a donc des cas où une personne pourrait très bien gagner modestement sa vie au moyen d’un permis appartenant à la bande, mais la bande ne le lui permet pas parce qu’elle loue son permis.

L’idée était bonne au départ, mais tout ne s’est pas si bien passé ensuite. Le ministère a accepté le concept de la vente de gré à gré pour assurer l’accès aux pêches. La Cour suprême a statué que nous avons des droits. Il y a des problèmes historiques de dépendance et d’iniquité régionale, entre autres. Le concept de la vente de gré à gré est excellent. Mais pour la pêche à la civelle, il a manqué d’argent. On nous a dit : « Pour tous ceux d’entre nous qui ont soumis des offres, nous avons consulté un cabinet d’experts-comptables de renom et lui avons montré nos chiffres, puis il a établi que la valeur de notre permis représentait tant ». Le gouvernement n’a pas répondu à nos appels pendant huit mois, puis il a obtenu un rapport bidon d’un consultant, qu’il ne veut même pas rendre public, et il a commencé à nous retirer notre quota. Depuis deux ans, notre coopérative est ainsi privée d’un million de dollars par an.

Nous sommes des contribuables, donc n’oubliez pas que la moitié de cette somme revient à l’État sous forme d’impôts. Il faut rectifier le tir. Il faut réglementer la chose de manière générale afin de créer un filet de sécurité dans les négociations. À l’heure actuelle, certaines bandes ne sont pas prêtes à négocier quoi que ce soit. Elles prétendent avoir le droit de faire tout ce qu’elles veulent, et elles font ce qu’elles veulent, sans déclarer leurs prises, sans prêter attention aux règles de conservation. Elles pêchent directement à côté des échelles à poissons et des barrages, n’importe où, en enfreignant toutes les règles de conservation possibles. C’est inacceptable. Il faut réglementer tout cela très simplement et essayer de rétablir la bonne foi au sein du gouvernement. S’il veut détruire notre pêche, il devrait au moins essayer de nous dédommager en nous consentant un peu d’argent.

**The Deputy Chair:** I really appreciate your answer. And we can continue on the second round.

**Mr. Giroux:** As you can tell, I am passionate about this.

**The Deputy Chair:** Yes, we appreciate your passion. It is definitely showing, and we appreciate what you are going through.

**Senator Petten:** I am wondering a little bit about Shelburne Elver Ltd. As I understand from the material that you submitted, it is a cooperative, and you have 17 members. Do you sell as a group to just one person, or how does that operate from the elver fishery? I'm trying to get my mind around how, even though you have 17 members, I imagine that doesn't mean that you would have a number of fishers who would sell to you outside those members. I'm not sure how it works. In previous testimony, as I understand it, there are 900 licensed Indigenous fishers and 200 licensed non-Indigenous fishers in all of Nova Scotia and New Brunswick. It's big, and I can't get my head around that.

**Mr. Giroux:** We agree to sell as a block. I will usually contact buyers all over the world and hold an auction. I give a count, which is important to the farmers, who want to know how many animals per kilo, because they grow them. We package and deliver the product ourselves and then we have a closing date, and I accept the highest bid for our cooperative.

In the other numbers — yes, as far as I understand it — the First Nations sell individually, but there are two or three buyers in the local area who buy from them, so they would sell their catch like they do in Maine. I don't know if you have seen the news and information out of Maine. Individuals go into buying stations and sell their catch for the night. The other non-Native licence holders in our fishery are usually family-operated businesses, and they do what we do: They auction them off. There are usually one or two major buyers who are willing to come and pick them up. We are the exception insofar as there are only two or three of us in the fishery who actually fish and pack. You may be familiar with Louis MacDonald, who directly sells his own catch as well. So there are only a few of us. The others are mostly selling to one or two of the local buyers.

**Senator Petten:** These are mostly non-Indigenous licences that you deal with?

**Mr. Giroux:** Yes.

**La vice-présidente :** Je vous remercie vraiment de votre réponse. Nous pouvons enchaîner avec un deuxième tour.

**M. Giroux :** Comme vous pouvez le constater, cette question me tient très à cœur.

**La vice-présidente :** Oui, nous vous en remercions. Cela se voit, et nous comprenons ce que vous vivez.

**La sénatrice Petten :** Je m'interroge un peu sur Shelburne Elver Ltd. Si j'ai bien compris les documents que vous nous avez soumis, il s'agit d'une coopérative regroupant 17 membres. Vendez-vous vos produits en groupe à une seule personne, ou comment cela fonctionne-t-il pour la pêche à la civelle? J'essaie de comprendre comment cela fonctionne, parce qu'il y a 17 membres au sein de votre groupe, donc j'imagine que cela ne veut pas dire que d'autres pêcheurs vous vendent leurs prises. Je ne suis pas sûre de bien comprendre. Selon un témoignage précédent, si j'ai bien compris, il y aurait 900 pêcheurs autochtones titulaires de permis et 200 pêcheurs non autochtones titulaires de permis dans l'ensemble de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. C'est énorme, et je n'arrive pas à m'y retrouver.

**M. Giroux :** Nous vendons nos produits en bloc. En général, je communique avec des acheteurs du monde entier et j'organise une vente aux enchères. Je donne un décompte, et c'est important pour les aquaculteurs, qui veulent savoir combien il y a d'animaux par kilo, parce qu'ils les élèvent. Nous emballons et livrons les produits nous-mêmes, puis nous fixons une date de clôture, et j'accepte l'offre la plus élevée pour notre coopérative.

Pour le reste, d'après ce que je comprends, en effet, chaque Première Nation vend elle-même ses produits, mais il y a deux ou trois acheteurs dans la région qui achètent des produits des Premières Nations, de sorte qu'elles vendent leurs prises comme elles le feraient dans le Maine. Je ne sais pas si vous avez vu les nouvelles et les informations en provenance du Maine. Les gens se rendent à des postes d'achat pour y vendre leurs prises de la nuit. Les autres détenteurs de permis non autochtones de notre pêcherie sont généralement des entreprises familiales, et ils font comme nous : ils vendent leurs produits aux enchères. Il y a généralement un ou deux grands acheteurs qui sont preneurs. Nous sommes l'exception, dans la mesure où nous ne sommes que deux ou trois dans le secteur à pêcher et à emballer nous-mêmes nos prises. Vous connaissez peut-être Louis MacDonald, qui vend lui aussi directement ses propres prises. Nous sommes donc peu nombreux. Les autres vendent principalement leurs produits à un ou deux acheteurs locaux.

**La sénatrice Petten :** Vous faites principalement affaire avec des titulaires de permis non autochtones?

**M. Giroux :** Oui.

**Zachary Townsend, Plant Manager, Shelburne Elver Ltd.:** If I may, first, I want to apologize if I am twitching. I have Tourette's syndrome, and it's not always easy to control in situations like this. If I could just speak further about Shelburne Elver, we have a situation in which when many people from DFO are testifying to the House committee, they are saying things like, "There are eel barons." It's hurting people like us. I went to the House committee and told them my personal story. I explained that my partner passed away from cancer just six months ago, and about the added challenge of having lost my job, having no financial support and being unable to claim Employment Insurance. We found out that we wouldn't be able to work only a week before the season would have started, putting us in a really bad situation. There are so many people in this fishery who are young — in their twenties and thirties. For example, my brother is 25 and has a six-month-old baby and is looking at declaring bankruptcy. I just received an email saying that my bank account is \$400 in overdraft, and I don't know how I'm going to pay for it. I couldn't pay this month's rent. There are so many other stories: Adam Reiss and Kelly MacGillivray are a young couple who have dreams and ambitions, and they are still reeling from the closure last year after only two weeks. Thia and Tahja, who are young fishing sisters, have hopes and dreams. They just want to do what they do best, which is fishing. Tristan and Mercedes Atwood are young licence holders in our group. Alex Cotter and Nigel Bower — all these people are in their twenties and thirties, and they just want to fish. I understand the policies that this government is pursuing — some of them are even noble, and I agree with them — but I think we are all having a hard time understanding why we have to shoulder the burden of that. I don't understand why we have to pay with our future to do what is right, because isn't that what the government is there to do?

**The Deputy Chair:** You have made your point very well. I appreciate your input.

**Senator Cordy:** Thank you for telling us what you did. They are very personal stories affecting the lives of many people, not just from Nova Scotia, but all over. Thank you very much for that.

How did we get from the final *Marshall* decision in 1999 — moderate livelihood, and all of that, was understood? Is it that the department officials have been ignoring it all along, or taking no action, or taking the wrong action? How do we solve it?

**Mr. Giroux:** I certainly think that the five-year abuse of the FSC licence set the stage. You only had one or two individuals at the beginning, but you had almost 500 people at the end of the

**Zachary Townsend, directeur d'usine, Shelburne Elver Ltd. :** Si vous me le permettez, je voudrais d'abord m'excuser si j'ai des tics. Je suis atteint du syndrome de Gilles de la Tourette, et ce n'est pas toujours facile à maîtriser dans des situations comme celle-ci. Si vous me permettez de parler un peu plus de Shelburne Elver, bien des fonctionnaires du MPO diront, quand ils comparaissent devant le comité de la Chambre, que dans l'état actuel des choses, nous sommes comme les « barons de l'anguille ». Cela nous nuit. Je suis allé raconter mon histoire personnelle au comité de la Chambre. J'ai expliqué que ma conjointe est décédée d'un cancer il y a tout juste six mois, puis que j'ai perdu mon emploi, que je n'ai aucun soutien financier et que je ne suis pas admissible à l'assurance-emploi, ce qui rend les choses encore plus difficiles. Nous avons appris que nous ne pourrions pas travailler une semaine seulement avant le début de la saison, ce qui nous a placés dans une situation très difficile. Il y a beaucoup de jeunes dans cette pêcherie, des jeunes dans la vingtaine ou la trentaine. Par exemple, mon frère a 25 ans, il a un bébé de six mois et envisage de déclarer faillite. Je viens de recevoir un courriel m'informant que mon compte bancaire est à découvert de 400 \$, et je ne sais pas comment je vais faire pour payer. Je n'ai pas pu payer mon loyer ce mois-ci. Il y a tant d'autres histoires du genre : Adam Reiss et Kelly MacGillivray sont un jeune couple qui a des rêves et des ambitions, et ils sont encore sous le choc de la fermeture de l'année dernière, après seulement deux semaines. Thia et Tahja, deux jeunes sœurs pêcheuses, ont des espoirs et des rêves aussi. Elles veulent simplement faire ce qu'elles font le mieux, c'est-à-dire pêcher. Tristan et Mercedes Atwood sont de jeunes titulaires de permis de notre groupe. Alex Cotter et Nigel Bower, tous des gens dans la vingtaine ou la trentaine, veulent simplement pêcher. Je comprends les politiques de ce gouvernement. Certaines sont même nobles, et je les approuve. Mais je pense que nous avons tous du mal à comprendre pourquoi nous devons en porter tout le poids. Je ne comprends pas pourquoi nous devons le payer de notre avenir, même si c'est ce qu'il est juste de faire. Ne serait-ce pas là le rôle du gouvernement, plutôt?

**La vice-présidente :** Vous avez très bien fait valoir votre point de vue. Je vous remercie de votre contribution.

**La sénatrice Cordy :** Merci de nous avoir raconté ce que vous avez fait. Ce sont des histoires très personnelles. Cela affecte de nombreuses personnes, et pas seulement en Nouvelle-Écosse, partout ailleurs. Je vous remercie.

Comment en sommes-nous arrivés là depuis l'arrêt *Marshall*, en 1999? Les principes d'une subsistance convenable et tout le reste ont-ils été compris? Est-ce parce que les fonctionnaires du ministère en ont fait fi pendant tout ce temps? N'ont-ils pris aucune mesure ou n'ont-ils pas pris les bonnes mesures? Comment pouvons-nous résoudre le problème?

**M. Giroux :** Je pense vraiment que tout a commencé par les cinq années d'abus du permis de pêche à des fins alimentaires, sociales et rituelles. Cela ne représentait qu'une ou deux

five-year period. That was a flaw of the local department to sit down and reason. Maybe it takes a year or two, but certainly five years of not being able to effectively — and then after the closure in 2020, suddenly it's done.

There is kind of a dichotomy here, where the public policy of the department is to try to deliver. I have a friend who used to be one of the negotiators, and he said to me, "Brian, I have an impossible remit. I'm supposed to deliver the right without defining it." In a general sense, maybe some of these abuses or ignoring of the issues are an attempt to deliver it by default; that way, we don't get into sticky issues of having to charge people and negotiate tough agreements.

I think that some of it has been kind of a default method to deliver, and some of it is just that we are a very small, seasonal fishery. We are not as large as the lobster fishery and other fisheries that have literally thousands of people involved. I think some of it is on the back of the desk in somebody's envelope, and it doesn't get looked at until weeks before the season begins.

**Senator Cordy:** Which is unfortunate, because that is what happened this year when people were ready to go and it was cancelled.

As you mentioned in your comments, we heard from Mr. Keliher from Maine about what they have done. It seems that it has been successful. Is that a model that Canada could follow?

**Mr. Giroux:** For sure. The government now talks about extending the benefits of the fishery and, like we say, it is too bad they have run out of money, but we can create quota through the other ways I have talked about.

In Maine, they have a fob system. It used to be swipe cards. An individual is licensed for a certain amount of fish, then they catch it, they go in and they sell it. It's registered. Their packing and shipping system is reasonable to us, but it may need a little tweaking for our local supply. It is difficult for me to get a fishery officer at three o'clock in the morning when I have to pack to catch a plane that's leaving Halifax at 7 a.m.

The important foundation, as I said, are the penalties. You have to have serious consequences or else it will be —

**Senator Cordy:** It will not be good for anybody.

personnes au début, mais il y en avait près de 500 cinq ans plus tard. Les fonctionnaires locaux ont vraiment manqué à leur devoir de rigueur. Il aurait peut-être été normal que cela leur prenne un an ou deux pour réagir, mais il est clair qu'il s'est passé cinq ans sans qu'ils soient en mesure d'agir efficacement, et depuis la fermeture, en 2020, c'est fini.

Il y a une sorte de dichotomie ici, parce que la politique publique du ministère est d'essayer de produire des résultats tangibles. J'ai un ami qui faisait partie des négociateurs, et il m'a dit : « Brian, j'ai une mission impossible; je suis censé faire respecter le droit sans pouvoir le définir. » D'une certaine manière, certains de ces abus ou le fait d'ignorer les problèmes sont peut-être une tentative de faire respecter le droit par défaut; de cette façon, nous ne nous retrouvons pas dans des situations délicates où il faut faire payer les gens et négocier des accords difficiles.

Je pense que c'est en partie une façon de parvenir à des résultats par défaut, en partie parce qu'il s'agit d'une toute petite pêche saisonnière. Notre pêche n'est pas aussi importante que la pêche au homard et d'autres pêcheries qui emploient littéralement des milliers de personnes. Je pense que c'est peut-être un peu parce que tout cela traîne sur le bureau de quelqu'un, puis qu'il ne s'en occupe que quelques semaines avant le début de la saison.

**La sénatrice Cordy :** C'est malheureux, parce que c'est arrivé cette année juste comme les gens étaient prêts à partir, et la saison a été annulée.

Comme vous l'avez mentionné dans vos observations, M. Keliher, du Maine, est venu nous expliquer ce qu'ils ont fait là-bas. Il semble que ce soit une réussite. Est-ce un modèle que le Canada pourrait reproduire?

**M. Giroux :** Bien sûr. Le gouvernement parle maintenant d'étendre les avantages de la pêche et, comme nous le disons, il est dommage qu'il n'ait plus d'argent, mais nous pouvons créer des quotas par les autres moyens dont j'ai parlé.

Dans le Maine, il y a un système de vente franco bord. Auparavant, le système fonctionnait à partir de cartes magnétiques. Une personne reçoit un permis pour une certaine quantité de poisson. Elle les pêche, rentre, puis les vend. Tout est enregistré. Le système d'emballage et d'expédition du Maine nous semble raisonnable aussi, mais il faudrait peut-être l'adapter à l'approvisionnement local chez nous. Il me serait difficile de voir un agent des pêches à trois heures du matin alors que je dois faire mes valises pour prendre un avion qui décolle de Halifax à 7 heures.

La base importante, comme je l'ai dit, ce sont les sanctions. Il faut qu'il y ait des conséquences graves, sinon ce sera...

**La sénatrice Cordy :** Ce ne sera pas bon pour personne.

**Mr. Giroux:** Yes. This is a tremendous natural resource. We could increase the quota, as I said earlier, by five to six tonnes.

There are a few of us who have invested \$10 million. We are very small players. For Michael — Mr. Townsend's father — and me, in our group, we have put in some money with other licence holders, and we are about to start a farming business, or we are trying to. We have invested almost \$10 million for concurrent FDA and Health Canada applications and to approve a diet, and then we will start farming. In Canada, we will catch this animal, grow them and process them into a *kabayaki* product, and we will sell it to the North American market with an FDA and Health Canada-approved product. It's a \$2 million annual potential business, and this is being thrown into jeopardy, too. I would like to be able to start building a farm in Nova Scotia next year, if we could. New Brunswick and Nova Scotia are the potential places we want to start. There is a farm in Maine right now that is begging us to help.

There is so much potential. If we get this thing organized, it is a half-billion-dollar industry that we could safely and reasonably have in this country to catch, produce, export, fulfill the marketplaces and do it in a sustainable manner.

**Senator Kutcher:** Thank you both for being here and helping us think through this vexatious issue.

We discovered that although DFO had been aware for quite some time about the successes in Maine, it was only years and years after they had become aware that they actually even paid enough attention to learn about it. We clearly have a substantive issue there.

This is what I'm interested in here: Over the last five or six years, what has been the negotiation process? Has there been a negotiation process? If so, what kind of a negotiation process has there been? What are the tables that have been set? Who has been involved, and what have been the outcomes of those negotiations on these elvers?

**Mr. Giroux:** You have to understand that the Government of Canada is dealing with this on a nation-to-nation basis. Even Joyce Murray — minister number 20 whom I dealt with — said a consultation decision is in place that is very limited in terms of talking to non-First Nations about First Nations issues.

There are basic silos within the department. The silos are such that we don't understand what they're doing. We've submitted proposals, and we've done our own work with First Nations to try to submit proposals. We worked with the local bands in New Brunswick and Nova Scotia to try to submit proposals. Those

**M. Giroux :** Oui. C'est une ressource naturelle formidable. Nous pourrions accroître les quotas, comme je l'ai dit plus tôt, de cinq à six tonnes.

Nous sommes quelques-uns à avoir investi 10 millions de dollars. Nous sommes de très petits joueurs. Michael — le père de M. Townsend — et moi, dans notre groupe, nous avons investi avec quelques autres détenteurs de permis, et nous voulons démarrer une ferme piscicole, du moins nous essayons de le faire. Nous avons investi près de 10 millions de dollars pour faire des demandes simultanées auprès de la FDA et de Santé Canada et faire approuver un régime alimentaire, puis nous allons démarrer. Au Canada, nous allons pêcher des civelles, en faire l'élevage et les transformer en un produit appelé *kabayaki* que nous allons vendre sur le marché nord-américain. Le produit sera approuvé par la FDA et Santé Canada. Le chiffre d'affaires potentiel est de 2 millions de dollars par année, et tout cela est menacé aussi. J'aimerais pouvoir commencer la construction d'une ferme piscicole en Nouvelle-Écosse l'an prochain, si possible. Le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse sont les endroits potentiels où nous aimerions commencer. Actuellement, le propriétaire d'une ferme piscicole au Maine nous supplie de l'aider.

Le potentiel est énorme. Si nous arrivons à tout organiser, on parle d'une industrie d'un demi-milliard de dollars que nous pourrions avoir raisonnablement et en toute sécurité au pays : on pourrait pêcher, élever, transformer et exporter sur les marchés, et le faire de façon durable.

**Le sénateur Kutcher :** Je vous remercie d'être ici tous les deux pour nous aider à démêler cette question épineuse.

Nous avons appris que même si les gens de Pêches et Océans sont au courant depuis un bon bout de temps des succès dans le Maine, ce n'est que bien des années plus tard qu'ils ont fini par s'y intéresser. Nous avons donc un problème important ici.

Voici ce que j'aimerais savoir : au cours des cinq ou six dernières années, quel a été le processus de négociation? Y en a-t-il eu un? Si oui, quel genre de processus y a-t-il eu? Quelles sont les tables qui ont été mises sur pied? Qui y a participé, et qu'ont donné ces négociations sur la civelle?

**M. Giroux :** Il faut comprendre que le gouvernement fédéral traite ce dossier de nation à nation. Même Joyce Murray — la 20<sup>e</sup> ministre avec qui j'ai traité — a dit qu'un processus de consultation était en place, mais très limitée, pour discuter avec les non-Autochtones de questions touchant les Autochtones.

Il y a essentiellement des silos au sein du ministère, à tel point que nous ne comprenons pas ce que les gens font. Nous avons présenté des propositions, et nous avons travaillé avec les Premières Nations pour tenter de présenter des propositions. Nous avons travaillé avec les bandes locales au Nouveau-

proposals were not acted upon. We are kept separate in the department. There's a silo for First Nations nation-to-nation discussions, and then there is us: the non-First Nations. In fact, now they use a different verbiage with us. They don't say they are "consulting" us anymore; they use the verbiage that they "engage" with us from time to time. I can't tell you what the negotiations are with First Nations and the Department of Fisheries and Oceans.

**Senator Kutcher:** If I understand it correctly, over this period of five or six years, there has not been one single point where the people involved in this fishery have had a chance to sit down together and have a frank and open discussion about how this could be addressed.

**Mr. Giroux:** We did have some kind of a workshop last year in that regard. Both groups had complained, and we had a workshop in Dartmouth. It was amazing. There were some of us who had much in common. I had been working with some of the Acadia Band, and Mitchell Feigenbaum had been working with some of the bands in New Brunswick. Now we have a better understanding, and we have some informal links with the [Technical difficulties] but it is not very formal. For the workshop in Dartmouth, there were some bands that were very interested in building relationships, and some bands that were not. A separate discussion was required, and that sort of thing. It did yield some — I think the first point was that both groups were dissatisfied with DFO.

**Senator Kutcher:** That's unusual.

**Mr. Giroux:** Yeah.

**Senator C. Deacon:** That's quite an accomplishment.

**Senator Kutcher:** Just so I understand correctly, you are discussing a workshop. What you are not discussing is a negotiation process. If I understand all this correctly, although DFO has been aware of this contentious and important issue for at least five to six years, if not longer, there has not been a negotiation process that has been put into place that brings the parties together to seek a common solution?

**Mr. Giroux:** Only that workshop. It was structured to deal with sharing rivers, or this or that.

**Senator Kutcher:** Workshops are not negotiations.

**Mr. Giroux:** No.

**Senator Cuzner:** Mr. Giroux, I absolutely agree with your perspective coming out of the *Marshall* decision. Some really good things have happened through access to the crab, lobster and shrimp fisheries and those resources, where the government came in and helped with training and equipping. The access was purchase — willing buyer-willing seller. It seemed to be something that was of benefit to the traditional fishers, who saw

Brunswick et en Nouvelle-Écosse pour le faire. Personne ne s'en est occupé. Nous sommes un groupe à part au ministère. Il y a les discussions de nation à nation avec les Autochtones, puis il y a nous, les non-Autochtones. En fait, ils utilisent maintenant des mots différents avec nous. Ils ne disent plus qu'ils nous « consultent », mais qu'ils « collaborent » avec nous de temps à autre. Je ne peux donc pas vous parler des négociations entre les Autochtones et Pêches et Océans.

**Le sénateur Kutcher :** Si je comprends bien, au cours de cette période de cinq ou six ans, les gens concernés par cette pêche n'ont pas eu l'occasion une seule fois de s'asseoir ensemble et d'avoir des discussions franches pour régler la question.

**M. Giroux :** Nous avons eu un genre d'atelier l'an dernier à ce sujet. Les deux groupes se sont plaints et un atelier a été organisé à Dartmouth. C'était fantastique de voir que certains d'entre nous avaient beaucoup de choses en commun. Je travaillais avec la bande de l'Acadie, et Mitchell Feigenbaum travaillait avec des bandes du Nouveau-Brunswick. Nous comprenons maintenant mieux la situation, et nous avons des liens informels avec [difficultés techniques], mais c'est très informel. Lors de l'atelier à Dartmouth, certaines bandes souhaitaient vraiment établir des relations, mais d'autres non. Il fallait des discussions séparées, etc. Il y a eu... Je pense que le premier point qui est ressorti, c'est que les deux groupes étaient mécontents à l'égard de Pêches et Océans.

**Le sénateur Kutcher :** C'est rare.

**M. Giroux :** En effet.

**Le sénateur C. Deacon :** C'est vraiment remarquable.

**Le sénateur Kutcher :** Pour être certain de bien comprendre, vous discutez lors d'un atelier, mais vous ne discutez pas d'un processus de négociation. Si j'ai bien tout compris, même si Pêches et Océans est au courant de cette question importante et litigieuse depuis au moins cinq ou six ans, si ce n'est pas plus, il n'y a pas eu de processus de négociation mis en place pour rassembler les parties afin de trouver une solution commune?

**M. Giroux :** Il n'y a eu que cet atelier. Il s'agissait de discuter du partage des rivières, ou de ceci ou cela.

**Le sénateur Kutcher :** Les ateliers ne sont pas des négociations.

**M. Giroux :** Non.

**Le sénateur Cuzner :** Monsieur Giroux, je suis entièrement d'accord avec vous sur l'arrêt *Marshall*. Il en est ressorti des choses positives dans le cas notamment de la pêche au crabe, au homard et à la crevette. Le gouvernement est intervenu et a aidé pour la formation et l'équipement. L'accès était obtenu de gré à gré entre l'acheteur et le vendeur. Cela a semblé avantageux pour les pêcheurs traditionnels, qui ont vu la valeur nette de leurs

equity in their enterprises really rise, but sort of granted access to First Nations communities. We're seeing — 20 years later now — some affluence and the great benefit through communities. I know that around my place, Membertou and We'koqma'q and these communities are really benefiting.

In your reference to the willing buyer-willing seller, obviously your group has advocated for that. It's money that seems to be the obstacle here. The department is saying, "We don't have money." It's not against the principle of willing buyer-willing seller?

**Mr. Giroux:** I think it's the money, actually. To be truthful, just to back up a little bit, our group submitted a proposal. You have to understand that when you're doing that, you're surrendering your access forever, so to speak. We have many younger partners coming in now — multi-generational as the generations change over — so our group really wasn't that interested in submitting proposals, but there are other licence holders who were. They were getting a little older or whatever, and they were interested in selling out.

We submitted one. A number of other people submitted. The department, like I said, waited eight months and then they engaged a consultant. They won't show us that report on methodologies. Most of us used accountants to get some kind of submission together. They said they were going to do a second round, but, two weeks later, they said no and they were simply going to take it away.

The one thing they did say was — in some of the court cases we've been involved in — what most people asked for was just too high. But again, you're talking about forever surrendering access to a business that you've built up and developed for over a generation — for 25 years, we've fished now. So some of them would be reasonable numbers, so to speak.

Now, basically, the government has changed their language and they're kind of characterizing us, as Mr. Townsend said, as eel barons and wealthy and whatever. I guarantee you that I give Revenue Canada a healthy cheque every year when I'm allowed to fish. They're trying to characterize us as greedy and eel barons, and that we have too many benefits. But you know what? Fifteen years ago, when the price was this —

**Senator Cuzner:** I think that's probably part of the success that we've seen in lobster, crab and shrimp. There's a respect given to the people who have built those sectors and have developed those markets. There's a respect for the science and the data that has been compiled and applied over the last number of years, so they're comfortable within that realm.

entreprises vraiment augmenter, et les communautés des Premières Nations ont obtenu en quelque sorte un accès. Nous pouvons constater — 20 ans plus tard — que ces communautés en tirent vraiment des avantages et qu'elles ont prospéré. Je sais que près de chez moi, des communautés comme Membertou et We'koqma'q et d'autres en profitent vraiment.

Vous avez fait allusion à la stratégie de gré à gré entre l'acheteur et le vendeur, et de toute évidence, votre groupe l'appuyait. Il semble que ce soit l'argent qui soit un obstacle ici. Le ministère dit qu'il n'a pas d'argent. Il n'est pas contre le principe de gré à gré entre l'acheteur et le vendeur, n'est-ce pas?

**M. Giroux :** Je pense en fait que c'est l'argent l'obstacle. Pour être honnête, et pour revenir un peu en arrière, notre groupe a soumis une proposition. Vous devez comprendre que ce faisant, nous cédon's notre accès pour toujours, pour ainsi dire. Nous avons beaucoup de jeunes partenaires qui arrivent — il y a un transfert générationnel, c'est multigénérationnel —, si bien que notre groupe ne souhaitait pas vraiment présenter des propositions, mais d'autres détenteurs de permis le souhaitaient. Ils commençaient un peu à se faire vieux, ou pour d'autres raisons, et souhaitaient vendre.

Nous avons soumis une proposition, et d'autres l'ont fait aussi. Les gens du ministère, comme je l'ai dit, ont attendu huit mois, puis ont embauché un consultant. Ils ne veulent pas nous montrer le rapport sur les méthodes utilisées. La plupart d'entre nous avons recours à des comptables pour préparer nos propositions. Ils ont dit qu'ils allaient procéder à un deuxième tour, mais deux semaines plus tard, ils ont dit qu'ils refusaient et allaient simplement supprimer cela.

Ils ont dit une chose — dans les causes devant les tribunaux auxquelles nous avons participé —, soit que les gens demandaient simplement trop d'argent. Encore une fois, on parle ici de renoncer pour toujours à l'accès d'une entreprise que l'on a construite et développée pendant plus d'une génération. Nous pêchons depuis 25 ans maintenant. Il s'agirait donc dans certains cas de chiffres raisonnables, pour ainsi dire.

Essentiellement, le gouvernement a maintenant changé de langage et nous décrit en quelque sorte, comme M. Townsend l'a dit, comme des barons de l'anguille, des gens riches, etc. Je peux vous garantir que j'envoie à Revenu Canada un gros chèque chaque année quand je peux pêcher. On tente de nous faire passer pour des gens cupides, des barons de l'anguille, des gens qui ont trop d'avantages. Vous savez quoi? Il y a 15 ans, quand le prix était de...

**Le sénateur Cuzner :** Je pense que cela fait sans doute partie du succès que l'on voit dans le cas du homard, du crabe et de la crevette. On respecte les gens qui ont bâti ces industries et développé ces marchés. On respecte la science qui a été utilisée et les données qui ont été compilées au cours des dernières années, alors ils sont à l'aise dans ce contexte.

I think the potential in this fishery, when you combine that with traditional knowledge — the two-eyed seeing approach to developing science around a sector — seems to be there. I'll commend that it's not perfect in the other sectors, but you have to give DFO some kudos for how they've approached that. It just seems like a swing and a miss on this particular issue, and that's truly unfortunate.

**Mr. Giroux:** The spill-off is in lobster too. There's definitely some insecurity in lobster too now.

**Senator Cuzner:** The enforcement issue seems to be better. I read an article where Mike Townsend commented, and he seemed to be saying, "Okay, there are boots on the ground and enforcement this year." Is that your take as well?

**Mr. Giroux:** For sure. As I said earlier, I have no complaint about enforcement. They've been given a bad remit. One hand was tied. They've done their level best this year, but things went into a bit of a hiatus early on because of an incident, with the minister kind of accusing them of racism and then launching an internal investigation that upset some of the momentum.

But definitely, there was even recently — last week — a really big bust in my area of a local gangster type. They found guns, cocaine and over \$100,000 in cash. This is what we're talking about here. Once you have money involved, these officers have to go into quite a dangerous situation. It takes some time, and they need RCMP backup at times. But again, it could have been a lot less of a problem if we had strong penalties and started doing this four or five years ago.

**The Deputy Chair:** I have a question before we go to the second round, if you could indulge me.

I've been listening intently to all that's been said about the closure. Perhaps to clear this situation in my head to get around what you're dealing with, the fishery for elvers is closed. Does that mean the only people there now are poachers?

**Mr. Giroux:** Yes.

**The Deputy Chair:** If there are people present on the river, they are poachers. How do they move their product to international markets?

**Mr. Giroux:** Well, the way we pack our eels is we hold them in tanks, and then we weigh out one kilo amounts. We put them inside a plastic bag that has a little bit of water and oxygen in it. It's like a balloon of oxygen and water with a kilo of eels. Then, we put that into a Styrofoam lobster box that has gel packs in it to keep it cool, and then put it inside a cardboard wrapper and deliver it to the airport.

Je pense que le potentiel pour cette pêche, quand on combine cela au savoir traditionnel — l'approche à double perspective pour développer la science dans un secteur —, semble être là. Je dirais que ce n'est pas parfait dans les autres secteurs, mais il faut souligner les mérites des gens de Pêches et Océans pour leur approche. Dans ce cas particulier, il semble qu'ils aient raté leur coup, et c'est vraiment malheureux.

**M. Giroux :** C'est le cas du homard également. Il y a aussi une certaine insécurité de ce côté maintenant.

**Le sénateur Cuzner :** L'application de la loi semble s'être améliorée. J'ai lu un article dans lequel Mike Townsend s'est exprimé et il semble dire qu'il y a des agents présents cette année. Est-ce votre avis aussi?

**M. Giroux :** Bien sûr. Comme je l'ai dit plus tôt, je ne me plains pas des agents. On leur a donné un mauvais mandat. Ils avaient les mains liées. Ils font de leur mieux cette année, même si les choses se sont un peu gâtées au début en raison d'un incident et du fait que la ministre les a en quelque sorte accusés de racisme et a lancé une enquête interne. Cela a un peu ralenti l'élan.

Mais c'est assurément le cas, et il y a même eu récemment — la semaine dernière — une descente très importante dans ma région. Ils ont trouvé des armes, de la cocaïne et 100 000 \$ en liquide. C'est ce dont nous parlons ici. Quand il est question d'argent, les agents se retrouvent dans des situations dangereuses. Cela prend un certain temps, et ils ont parfois besoin des renforts de la GRC. Au risque de me répéter, le problème aurait pu être moins important si on avait instauré des sanctions sévères il y a quatre ou cinq ans.

**La vice-présidente :** J'ai une question avant de passer à la deuxième série, si vous me le permettez.

J'ai écouté attentivement tout ce qui s'est dit au sujet de la fermeture. Pour que je comprenne bien la situation, la pêche à la civelle est fermée. Cela veut-il dire que les seules personnes qui les pêchent actuellement sont des braconniers?

**M. Giroux :** Oui.

**La vice-présidente :** Si des gens sont présents sur la rivière, ce sont des braconniers. Comment font-ils pour acheminer leurs produits sur les marchés internationaux?

**M. Giroux :** Eh bien, nous gardons nos anguilles dans des réservoirs, ensuite nous les séparons en quantité d'un kilo. Nous les plaçons dans un sac en plastique dans lequel il y a un peu d'eau et d'oxygène. C'est comme mettre un kilo d'anguille dans un ballon avec de l'eau et de l'oxygène. Ensuite, nous plaçons le sac dans une boîte à homard en polystyrène qui contient des cryosacs pour les garder au froid, puis dans une boîte en carton, et nous expédions le tout à l'aéroport.

That box, for all intents and purposes, looks like any other seafood box that's being handled — thousands per day, in some respects — going out of Halifax to all points east and west in the world. It's difficult because the only real difference is the weight.

I have seen the X-rays of one of the systems that the Canada Border Services Agency, or CBSA, uses, and it's soft — you can't tell the difference between a box of lobsters and a box of glass eels. But they have another type of scanner with a different X-ray band, where they can detect the difference between lobsters and eels, but they don't have a lot of those. For all intents and purposes, if a shipper delivers to the airport a pallet full of boxes of lobsters, and maybe one or two of those are glass eels — boom — they're shipped out of the country.

By and large, the largest amount of things going on are being trucked to Montreal and Toronto. They're trucking these animals to Montreal and Toronto in larger tanks on the back of a truck, and there's far less scrutiny there because DFO has little to no presence in Montreal and Toronto. I think DFO has four fisheries officers in Ontario, and they're in Hamilton, and that sort of thing.

By and large, they're being trucked out, and then it's simply the same thing: labelled as something and then shipped out. For the people in Central Canada, the volumes are so much larger that they're not paying as much. The CBSA tends to keep its focus on imports.

We do report all things in paperwork. It's a traceable system now, if you really want to pay attention to the information I provide. I've got air waybills, invoices, plane tickets and an export licence. It's all traceable now, if you really want to pay attention. All that documentation is provided, by the way, to the airline, the truckers and the Department of Fisheries and Oceans.

**The Deputy Chair:** If someone put their mind to it, it would not be difficult to detect the difference between a shipment of lobsters and a shipment of elvers? It would be a reasonably easy thing to do?

**Mr. Giroux:** Weight alone. A box of glass eels in a lobster box would weigh about 8 kilos, while a box of lobsters would weigh about 25 kilos.

**The Deputy Chair:** Correct me if I'm wrong — and I'll just say this to maybe get it on the record — if there's no ability to ship out of the country, you have no poachers?

**Mr. Giroux:** Yes.

**The Deputy Chair:** Thank you very much.

La boîte, en somme, ressemble à n'importe quelle autre boîte de fruits de mer qui est manutentionnée, et il y en a des milliers par jour, en quelque sorte, qui partent d'Halifax pour se rendre partout dans le monde. C'est difficile, parce que la seule vraie différence, c'est le poids.

J'ai vu les rayons X de l'un des systèmes utilisés par l'Agence des services frontaliers du Canada, et ils sont mous, alors on ne peut pas faire la différence entre une boîte de homards et une boîte de civelles. Toutefois, les agents disposent d'un autre scanner avec des rayons X différents, avec lequel ils peuvent faire la différence entre des homards et des civelles, mais ils n'en ont pas beaucoup. En somme, si un expéditeur livre à l'aéroport une palette de boîtes de homards et qu'il y a des civelles dans une ou deux d'entre elles — et hop —, elles sont expédiées à l'extérieur du pays.

En général, les quantités les plus importantes sont transportées par camion vers Montréal et Toronto. On les transporte dans de gros réservoirs à l'arrière d'un camion vers ces destinations, où Pêches et Océans exerce beaucoup moins de contrôle, car elle y a peu ou pas d'agents. Je pense que Pêches et Océans a quatre agents des pêches en Ontario, et ils se trouvent à Hamilton, par exemple.

En général, elles sont transportées par camion, puis comme pour les autres produits, elles sont étiquetées puis expédiées. Dans le centre du pays, les volumes sont tellement importants qu'on ne fait pas vraiment attention. L'Agence des services frontaliers du Canada a tendance à se concentrer sur les importations.

Nous faisons rapport de tout. Nous avons un système de traçabilité maintenant, si on veut vraiment examiner l'information que je fournis. J'ai des lettres de transport aérien, des factures, des billets d'avion et des permis d'exportation. Il y a une traçabilité pour tout maintenant, si on veut vraiment suivre cela de près. En passant, tous ces documents sont fournis à la compagnie aérienne, aux camionneurs et à Pêches et Océans.

**La vice-présidente :** Si on voulait vraiment, ce ne serait pas difficile de faire la différence entre une cargaison de homards et une cargaison de civelles. Ce serait raisonnablement facile à faire, n'est-ce pas?

**M. Giroux :** On peut le savoir uniquement par le poids. Une boîte de civelles pèse environ 8 kilos, alors qu'une boîte de homards en pèse environ 25.

**La vice-présidente :** Corrigez-moi si je me trompe — et je le dis simplement pour le compte rendu —, s'il n'y a pas de façon de les expédier à l'étranger, il n'y a pas de braconniers?

**M. Giroux :** Oui.

**La vice-présidente :** Je vous remercie beaucoup.

**Senator C. Deacon:** Again, thank you, Mr. Giroux and Mr. Townsend, for your compelling testimony. I want to pick up on that.

A colleague of ours, Senator Jean-Guy Dagenais, wrote a letter to the Prime Minister about this, specifically asking about who's doing the policing at our borders. From your side, can you talk about where you have spoken? You just described what you have to adhere to in order to have an export licence. Somebody else is putting their export licence at risk, but they know they're not going to get caught. Does that sum up what you said? This has been explained to DFO?

**Mr. Giroux:** Yes.

**Senator C. Deacon:** They understand this? No doubt about it?

This is the extent to which the regulator is now not engaging with the regulated industry participants. It sounds like they're down to a point where they held a workshop, but no one got to any agreed decisions, or agreed actions, at the end. That wasn't there. They just basically heard recommendations, and then went away and said, "We'll decide." But they don't decide.

**Mr. Giroux:** No, they did make a decision at the end which was to close the fishery.

**Senator C. Deacon:** Yes. How many times — if you can just sort of recap over the last 21 ministers — have the department officials recommended Maine's system to a minister? The minister isn't necessarily as empowered as they need to be, and it's not getting the attention higher up the political ranks. How many times have key decisions been avoided, as it relates to starting to bring the Maine system into Nova Scotia? We have had opportunities to get this right. How many times, over the years, do you think you have seen key decision points missed by DFO? Maybe you can list them, or is it just impossible?

**Mr. Giroux:** I guess I could say that, yes, I have worked in this aspect for many years to try to affect the policy and direction of government, but oftentimes we don't really know what goes on in the final briefing notes and in the final discussions and recommendations. For example, I submitted an Access to Information and Privacy, or ATIP, request about two years ago, after the first closure, to get a certain block of information on communications. Well, DFO said, "That's going to take us two years to deliver."

I complained to the commissioner who is responsible for access to information. The commissioner ruled in my favour and said, "Yes, that's an unreasonable time." That was six months ago, and I still haven't seen it.

**Le sénateur C. Deacon :** Monsieur Giroux et monsieur Townsend, merci encore une fois de vos témoignages convaincants. Je vais rebondir sur ce qui vient d'être dit.

Un de nos collègues, le sénateur Jean-Guy Dagenais, a fait parvenir une lettre au premier ministre à ce sujet, à savoir qui s'occupe de l'application de la loi à nos frontières. À qui avez-vous parlé de votre côté? Vous avez mentionné tout ce que vous deviez respecter pour obtenir un permis d'exportation. D'autres vont courir le risque de perdre le leur, parce qu'ils savent qu'ils ne se feront pas prendre. Est-ce que cela résume ce que vous avez dit? C'est ce que vous avez expliqué à Pêches et Océans?

**M. Giroux :** Oui.

**Le sénateur C. Deacon :** Ils comprennent le problème? Cela ne fait aucun doute?

C'est dire à quel point le régulateur ne collabore pas avec ceux dans l'industrie qui sont réglementés. Il semble qu'ils en soient réduits à tenir un atelier, mais sans que l'on convienne d'aucune décision, d'aucune mesure en fin de compte. Ils ont essentiellement écouté les recommandations et dit qu'ils allaient prendre une décision, mais ils n'ont rien décidé.

**M. Giroux :** Non, ils ont pris une décision à la fin, celle de fermer la pêche.

**Le sénateur C. Deacon :** Oui. Combien de fois — si vous pouvez simplement résumer ce qui s'est passé sous les 21 derniers ministres — les fonctionnaires du ministère ont-ils recommandé le système du Maine à un ministre? Le ministre n'a pas nécessairement les pouvoirs dont il a besoin, et il n'obtient pas l'attention des hautes instances politiques. Combien de fois a-t-on évité de prendre des décisions clés pour instaurer le système du Maine en Nouvelle-Écosse? Nous avons eu des occasions de bien faire les choses. Combien de fois au cours des années, Pêches et Océans a-t-il raté une occasion de prendre des décisions clés à ce sujet? Pouvez-vous les énumérer ou est-ce tout simplement impossible de le faire?

**M. Giroux :** Je crois pouvoir le dire, oui, car je travaille sur ce dossier depuis de nombreuses années pour tenter d'influencer la politique et l'orientation du gouvernement, mais souvent, nous ne savons pas ce qui est dit au bout du compte dans les notes d'information, les discussions et les recommandations. À titre d'exemple, j'ai présenté une demande d'accès à l'information il y a environ deux ans, après la première fermeture, pour obtenir un bloc de communications. Eh bien, les gens de Pêches et Océans m'ont dit qu'ils en avaient pour deux ans à trouver l'information.

J'ai porté plainte auprès de la commissaire à l'information. Elle a tranché en ma faveur et dit que le délai était déraisonnable. C'était il y a six mois et je n'ai toujours rien reçu.

I submitted another ATIP request the other day for the same block of communications in the subsequent year. Again, they expect it will take two years to produce. This is not a significant request. This is just communications between officials.

**Senator C. Deacon:** So they're actively avoiding engaging with the sector?

**Mr. Giroux:** That's what the commissioner said as well.

**Senator C. Deacon:** I don't know what else to say. Thank you.

**Mr. Giroux:** Just as a follow-up, we've also launched a lot of court cases and judicial reviews on some of these decisions. It's such a narrow thing. We've lost the first one. There's a second one in train. We just got a positive response on one that was launched by Mitchell Feigenbaum for the quoted decision in 2024. The judge actually agreed, saying, "Yes, we have to go into this and do a more thorough judicial review of that."

Really, to get almost anything out of this department, you go to ATIP. ATIP is dysfunctional, at least, when it comes to this department. To go through the judicial review process, it costs hundreds of thousands of dollars for lawyers to do the discovery process and get evidence production.

There is evidence that the evidence production is kind of manipulated. At least in the last one, it looks like they cut-and-pasted things from some official documents that shouldn't quite be in a briefing note to the minister. It's a serious claim, but we're really not in the loop. They really don't tell us much. To try to even find out what's going on, you have to wait about two years. When you get your ATIP, it's redacted black half the time.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Giroux.

**Senator Petten:** Last week, on CBC News, Paul Withers wrote a piece about the elver fishery. This is part of what was in this report:

Fisheries and Oceans was supposed to have new regulations to bolster oversight of the fishery in time for the 2024 season, but missed that deadline.

J'ai présenté une autre demande d'accès à l'information l'autre jour pour obtenir le même bloc de communications pour l'année suivante. On m'a répondu encore une fois que le délai prévu était de deux ans. Ce n'est pas une demande importante. Il s'agit juste de communications entre les fonctionnaires.

**Le sénateur C. Deacon :** Ils évitent donc, à dessein, de communiquer avec le secteur?

**M. Giroux :** C'est aussi ce qu'a dit le commissaire.

**Le sénateur C. Deacon :** Je suis bouche bée. Merci.

**M. Giroux :** Au même sujet, nous avons également lancé un grand nombre d'actions en justice et de contrôles judiciaires sur certaines de ces décisions. Il s'agit d'une question très pointue. Nous avons perdu le premier recours. Un deuxième est en cours. Nous venons d'obtenir une réponse positive à l'un d'entre eux, lancé par Mitchell Feigenbaum pour la décision citée en 2024. Le juge a abondé dans le même sens et a dit : « Oui, nous devons nous pencher sur cette question et procéder à un examen judiciaire plus approfondi. »

En réalité, pour obtenir pratiquement n'importe quelle information de ce ministère, il faut faire une demande d'accès à l'information. Le processus d'accès à l'information est dysfonctionnel, du moins en ce qui concerne ce ministère. La procédure d'examen judiciaire coûte des centaines de milliers de dollars pour que les avocats obtiennent les documents et la preuve.

Des faits indiquent que la production de la preuve est en quelque sorte manipulée. Au moins dans le dernier cas, il semble que l'on ait fait des copier-coller de certains documents officiels qui ne devraient pas figurer dans une note d'information destinée à la ministre. Il s'agit d'une grave allégation, mais nous ne sommes vraiment pas tenus au courant. Nous n'obtenons pas beaucoup de renseignements de la part de ce ministère. Simplement pour essayer de savoir ce qui se passe, il faut attendre environ deux ans. Lorsqu'on reçoit les renseignements demandés par une demande d'accès à l'information, ils sont caviardés la moitié du temps.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup, monsieur Giroux.

**La sénatrice Petten :** La semaine dernière, Paul Withers a publié sur *CBC News* un article sur la pêche à la civelle. Voici ce qu'on peut entre autres lire dans cet article :

Le ministère des Pêches et des Océans était censé s'être doté de nouvelles règles pour renforcer la surveillance de la pêche à temps pour la saison de 2024, mais a raté la date butoir.

DFO policy manager Marc Clemens outlined the new possession and export licence requirements that will take effect in time for next year.

They will spell out when, where and how elvers can be moved within and exported from Canada.

They will require verification by a fishery officer of export container packaging, weighing and sealing.

Mixing legally caught Canadian elvers with foreign caught or unlawfully collected Canadian elvers will be an offence.

Obviously, they've been doing some work on some of the things. I know that Minister Diane LeBouthillier put out that they were looking for views on how to do a safe fishery for this year because what they're really concerned with is safely managing the fishery.

Did you put forward your views to the minister on a safe fishery for this year? I know you've had all these issues, but are you simplifying it enough regarding all these great solutions? We've heard today how frustrated you are with this fishery. It comes down to finding the viable solutions from your perspective and how to deal with it. Obviously, you have a great grasp of this industry. How do you move it to the next step and find those solutions by responding to the minister and her request?

**Mr. Giroux:** We started consulting about these regulatory changes in the fall of last year. We were told that they would be in place for the 2024 season. There are requirements for a possession permit and for the packing. The only thing that would change for us, in a general sense, would be that I would need a fishery officer present when we pack. Right now, we have dockside monitoring present, through an independent, arm's length group that monitors the landings.

In our recommendation for this season, we've given them more than enough. Imagine you have 500 rivers to monitor. Our fishery — with the First Nations interests and us — would probably occupy about half of the systems in the fishery. If you had a licensed fishery available this year, you would have about half of the systems occupied by legal, licensed people.

The department basically said no. You could have half your systems monitored by legal people, and the other half would be where you send your enforcement officials. They rejected that as well. They didn't have to stop all of us.

Marc Clemens, responsable de la politique du ministère, a présenté les nouvelles exigences en matière de permis de possession et d'exportation qui entreront en vigueur à temps pour l'année prochaine.

Elles préciseront quand, où et comment les civelles peuvent être déplacées à l'intérieur du Canada et exportées à partir du Canada.

Un agent des pêches devra vérifier l'emballage, le poids et le sceau des conteneurs d'exportation.

Le mélange de civelles canadiennes pêchées légalement avec des civelles pêchées à l'étranger ou pêchées illégalement au Canada constituera une infraction.

De toute évidence, le personnel du ministère a travaillé sur certains points. Je sais que la ministre Diane LeBouthillier a fait savoir qu'elle souhaitait recueillir des avis sur la manière d'assurer une pêche sûre cette année, car ce qui la préoccupe vraiment, c'est de gérer la pêche en toute sécurité.

Avez-vous fait part à la ministre de votre point de vue sur une pêche sûre pour cette année? Je sais que vous êtes confrontés à tous ces problèmes, mais simplifiez-vous suffisamment toutes ces excellentes solutions? Nous avons entendu aujourd'hui à quel point vous êtes frustrés par cette pêche. Il s'agit de trouver des solutions viables de votre point de vue et de trouver comment remédier à la situation. Il est évident que vous avez une très bonne connaissance de ce secteur. Comment passer à l'étape suivante et trouver des solutions en répondant à la ministre et à sa demande?

**M. Giroux :** Nous avons commencé à nous consulter sur ces changements réglementaires à l'automne de l'année dernière. On nous a dit qu'ils seraient en place pour la saison 2024. Il y a des exigences entourant les permis de possession et l'emballage. Le seul élément qui changerait pour nous, d'une manière générale, serait la présence d'un agent des pêches lors de l'emballage. À l'heure actuelle, un contrôle à quai se fait par l'intermédiaire d'un groupe indépendant qui contrôle les débarquements.

Dans notre recommandation pour cette saison, nous leur avons donné plus d'idées qu'il n'en faut. Imaginez que vous ayez 500 rivières à surveiller. Nos pêcheurs — les Premières Nations et nous — occuperaient probablement environ la moitié des systèmes de pêche. Si la pêche était autorisée cette année, environ la moitié des systèmes seraient occupés par des pêcheurs légaux et autorisés.

Le ministère a essentiellement rejeté l'idée. La moitié des systèmes pourrait être surveillée par des pêcheurs autorisés, et l'autre moitié par des agents chargés de l'application de la loi. Le ministère a également rejeté cette proposition. Il n'avait pas à bloquer chacun d'entre nous.

**Senator Petten:** It sounds like they're looking for end users, even when you get to the export area, rather than drawing, to nip it even before you can get out there.

**Mr. Giroux:** It doesn't quite stop it because you would need a possession licence. Guess what? I have a possession licence right now because our people have a licence to fish, on the condition that they have a copy of it with them when they fish. Yes, we would have a possession licence for our plant, and a possession licence to export.

What they're trying to stop, I think, is if they happen upon somebody who has an elver holding facility which would be illegal without a licence.

**Senator Kutcher:** I was going to ask about the judicial review processes, but you've already addressed that. Thank you.

**Mr. Townsend:** If I could add, when the minister made this decision, she didn't meet with any of the 1,100 who lost their jobs, as you all know. In protest of that, I put up over 1,000 posters in over 100 communities throughout Nova Scotia, New Brunswick and Quebec, including 150 in her home riding.

Dealing with this minister has been so frustrating because she's actually started to refuse to answer any of the media's questions about elvers. They've said they won't be available to comment about it. They've actually started censoring comments on her social media accounts from elver fishers who are politely asking her to consider opening the fishery. The only time she's actually talked about this was about two days after I testified to the House committee. In regard to my personal story that I told you about a half hour ago, she did a testimony, and she characterized elver fishers as "despicable and outright irresponsible," and implied that we're encouraging crime by talking about the historical lack of enforcement.

I wanted to say how hurtful that was after I told a very personal story at that committee, where the only thing she would say is that we're "despicable and outright irresponsible" people. This minister has just been — I'm sorry, but it's just been so frustrating to deal with her because it's like we're talking to a wall. It's impossible to get any sort of meeting with her. I don't understand why she would take away our jobs and not talk to any of us. It's very hurtful. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much for sharing that with us. I appreciate that. I want to thank you, Mr. Giroux and Mr. Townsend, for taking the time to appear before the committee today.

**La sénatrice Petten :** On a l'impression qu'ils recherchent les utilisateurs finaux, même dans la zone d'exportation, plutôt que de régler le problème à la source.

**M. Giroux :** Cela n'empêche pas tout à fait le phénomène, car il faut un permis de possession. Mais devinez quoi? J'ai un permis de possession à l'heure actuelle parce que nos membres en détiennent un, à condition qu'ils en aient une copie sur eux lorsqu'ils pêchent. Oui, nous aurions un permis de possession pour notre usine et un permis de possession pour l'exportation.

Ce que le ministère essaie d'empêcher, je pense, c'est de tomber sur quelqu'un qui possède une installation d'élevage de civelles, ce qui serait illégal sans permis.

**Le sénateur Kutcher :** J'allais poser une question sur les procédures de contrôle judiciaire, mais vous avez déjà abordé ce point. Je vous remercie.

**M. Townsend :** Si vous me le permettez, j'ajouterai que lorsque la ministre a pris cette décision, elle n'a rencontré aucun des 1 100 travailleurs qui ont perdu leur emploi, comme vous le savez tous. En signe de protestation, j'ai collé plus de 1 000 affiches dans plus de 100 communautés en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et au Québec, dont 150 dans sa circonscription.

Les relations avec cette ministre sont très frustrantes, car elle a commencé à refuser de répondre aux questions des médias sur la civelle. Elle dit qu'elle n'est pas disponible pour commenter ce sujet. Son équipe a même commencé à censurer les commentaires des pêcheurs de civelles sur ses comptes de médias sociaux, qui lui demandent poliment d'envisager l'ouverture de la pêche. La seule fois où elle en a parlé, c'était deux jours après mon témoignage devant le comité de la Chambre des communes. Elle a réagi à mon histoire personnelle que je vous ai racontée il y a une demi-heure en qualifiant les pêcheurs de civelles de « méprisables et carrément irresponsables. » Elle a aussi laissé entendre que nous encourageons la criminalité en parlant de l'absence d'application de la loi par le passé.

Je voulais dire à quel point j'ai été blessé, après avoir raconté une histoire très personnelle au comité, qu'elle ait comme seul commentaire que nous sommes des gens « méprisables et carrément irresponsables. » Cette ministre est... Je suis désolé, mais c'est tellement frustrant de traiter avec elle parce que c'est comme si nous parlions à un mur. Il est impossible d'obtenir la moindre rencontre avec elle. Je ne comprends pas pourquoi elle nous prive de nos emplois et ne parle à aucun d'entre nous. C'est très blessant. Je vous remercie.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup d'avoir partagé cela avec nous. Je vous en suis reconnaissante. Je tiens à vous remercier, messieurs Giroux et Townsend, d'avoir pris le temps de comparaître devant notre comité aujourd'hui.

This was incredibly informative and fruitful, and we appreciate the passion and frustration that you bring to the table and how difficult this is for you.

**Mr. Giroux:** The House of Commons committee voted a week ago to support our request to reopen this, or for the minister to reconsider. I wonder if I can ask you guys to support us in the same or similar manner.

**The Deputy Chair:** If I may speak for the group, you can tell from the questions that were asked that we certainly have a collective ear to your issue, and we'll discuss, as a group, our next step.

**Mr. Giroux:** The season is not too late. We can still salvage something by the end of the season. Water levels were so high early in the season that they're just starting to come down now. It's difficult to fish in high water levels.

**Mr. Townsend:** What are we going to do without being able to salvage the season? I'm sorry.

**The Deputy Chair:** Thank you for taking the time. Safe travels home.

(The committee adjourned.)

Vos témoignages furent incroyablement instructifs et fructueux, et nous comprenons la passion et la frustration que vous apportez à la table ainsi que les difficultés que la situation entraîne pour vous.

**M. Giroux :** Il y a une semaine, le comité de la Chambre des communes a voté en faveur de notre demande de réouverture ou de réexamen par la ministre. Je me demande si je peux vous demander de nous soutenir de la même manière ou d'une manière similaire.

**La vice-présidente :** Si je peux me permettre de parler au nom du groupe, vous pouvez constater, à la lumière des questions qui ont été posées, que notre groupe porte certainement attention à votre problème. Nous discuterons, au comité, de notre prochaine étape.

**M. Giroux :** La saison n'est pas trop avancée. Nous pouvons encore sauver une partie de la saison. Les niveaux d'eau étaient si élevés au début de la saison qu'ils commencent à peine à baisser. Il est difficile de pêcher lorsque les niveaux d'eau sont élevés.

**M. Townsend :** Qu'allons-nous faire si nous ne pouvons sauver la saison? Je suis désolé.

**La vice-présidente :** Merci de votre temps. Bon retour à la maison.

(La séance est levée.)

---